

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

### C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

28 AVRIL 1966  
NUMERO 399  
0,50 F LE NUMERO  
38<sup>e</sup> ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

## LA «FETE DU TRAVAIL», C'EST LA FETE DE L'EXPLOITATION CAPITALISTE:

# 1<sup>ER</sup> MAI: AFFIRMATION REVOLUTIONNAIRE DE LA LUTTE DE CLASSES

**11** Novembre 1887: Spies, Engel, Fischer, Parsons, militants anarchistes, payent leur vie leur participation à la lutte pour l'émancipation des travailleurs. Comme des scélérats, ils se balançaient au bout d'une corde. Lingg, également condamné à mort, a préféré ne pas s'offrir en spectacle aux bons bourgeois de Chicago: quelques instants avant l'exécution, il a lui-même mis fin à ses jours en s'introduisant une cartouche de dynamite dans la bouche.

Une foule de plus de cent cinquante mille personnes assista aux funérailles. Les ouvriers élevèrent un monument commémoratif à l'endroit où reposent les cinq corps.

Tout avait commencé le 1<sup>er</sup> Mai 1886: le congrès de l'Américain Fédération of Labor avait décidé d'imposer pour cette date la journée de huit heures.

Le 16 février 1886, conflit aux usines Mac Cormick. Douze cents ouvriers sont renvoyés. Ils se réunissent régulièrement pour préparer la lutte malgré l'intervention de la police. Le 25 avril, vingt-cinq mille personnes assistent au meeting organisé par les militants anarchistes.

Le samedi 1<sup>er</sup> Mai 1886, cent dix mille ouvriers sont en grève pour la journée de huit heures. Ils ne céderont pas.

3 mai 1886, Chicago: autour de l'usine Mac Cormick, les ouvriers sont venus haranguer les « jaunes » qui compromettent la lutte. La police est aussi au rendez-vous et, au premier choc, mitraille les grévistes. Spies appelle les ouvriers aux armes.

Le 5 mai, ils sont quinze mille réunis à Haymarket Square. Le meeting se déroule dans le calme mais les autorités ont décidé de frapper à mort la minorité anarchiste. Lorsqu'il ne reste plus qu'environ deux cents personnes, la police charge et les décline à coups de revolver. Une bombe éclate alors dans les rangs des policiers, tuant sept gendarmes et en blessant soixante. On ne saura jamais si elle fut lancée par un provocateur ou par un ouvrier. C'est le signal de la tuerie. Les fusils à répétition entrent en jeu. Morts et blessés jonchent le pavé.

Il y eut plusieurs milliers d'arrestations, mais on ne garda que les militants catalogues anarchistes, ce qui montre assez la préméditation de la police de choisir cette manifestation pour éliminer, une fois pour toutes, ces derniers.

Des meetings de protestation,

tenu dans le monde entier, ne purent arracher au bourreau les condamnés à mort. On ne leur pardonna pas d'avoir choisi de défendre la cause de l'opprimé.

En 1893, le gouverneur général de l'Illinois, John Altgel, fit remettre en liberté ceux des anarchistes qui n'avaient pas été condamnés à mort et déclara « qu'une telle férocité n'a pas de précédent dans l'histoire ». Altgel démontra que les anarchistes suppliciés ou condamnés avaient été victimes d'une odieuse machination judiciaire. Le dossier étudié par lui contenait les noms de personnes auxquelles la police avait proposé de l'argent contre un témoignage et qui avaient été frappées parce qu'elles refusaient.

Mais la « réhabilitation » ne coûte rien aux bourgeois dès lors que les hommes dangereux sont éliminés sous un quelconque prétexte.

Les syndicalistes révolutionnaires américains décidèrent, au congrès de St. Louis, de décembre 1888, de faire du 1<sup>er</sup> mai de 1890 une journée de revendications et de manifestations.

En 1890, une réunion de syndicalistes européens, considérée comme constitutive de la Deuxième Internationale, sut tirer tout le parti possible de l'assassinat des militants anarchistes de 1886 internationalisa la journée du 1<sup>er</sup> Mai en adoptant cette résolution: « Il sera organisé une grande manifestation internationale à date fixe, de manière que, dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, les travailleurs mettent, le même jour, les pouvoirs publics en demeure de réduire, légalement, la journée de travail à huit heures... »

Les réformistes triomphaient déjà facilement avec le sang des révolutionnaires en déclarant que la journée de huit heures serait une conquête « légale ». Les sociaux-démocrates allemands firent même ajouter: « Les travailleurs des diverses nations auront à accomplir cette manifestation dans les conditions qui leur seront imposées par la situation spéciale de leur pays... » ce qui voulait tout dire.

Ainsi, quelques années après l'exécution des militants anarchistes de Chicago, leurs cadavres servent déjà de marchepied à ceux qui préconisent la collaboration de classe.

Mais le 1<sup>er</sup> Mai 1886 devait se répéter révolutionnairement pendant quelque temps encore. En 1890, à Vienne (Autriche), sous l'impulsion de Louise Michel, la manifestation prend nettement

un caractère insurrectionnel. Un défilé parcourt la ville et se porte à l'assaut de la fabrique Brocard, dirigée par un « patron de combat ». Le magasin est envahi par les ouvriers qui organisent immédiatement la distribution de vêtements aux nécessiteux. La gendarmerie intervient. Des barricades sont dressées. En 1891 c'est le massacre de Fourmies: la troupe tire sur les manifestants, 10 morts, 80 blessés. Un soldat pleure: « Je ne peux pas tirer, ma mère est là... » Comme si tous les manifestants n'étaient pas ses frères!

Mars 1906: des grèves éclatent partout en France. Une peur panique s'empare du gouvernement et de la bourgeoisie. Le 30 avril, le secrétaire confédéral et le trésorier de la C.G.T. sont arrêtés. C'était autre chose que des Be-

noit Frachon! En mai 1906 la grève s'étend, mais cette année-là le prolétariat a laissé s'échapper une fois de plus la possibilité d'une émancipation authentique. Les réformistes sont déjà assez influents pour enliser le mouvement ouvrier. La guerre fera le reste.

1936: la C.G.T. est profondément divisée (C.G.T. officielle, dominée par les réformistes - C.G.T.U. adeptes de Lémine... C.G.T. Staline - C.G.T.S.R. de tendance anarcho-syndicaliste. A peine votée, la loi des 40 heures par semaine fut violée.

Le gouvernement socialiste, porté au pouvoir par le sursaut des travailleurs, ne discerne pas, ou ne veut pas discerner, que le

refus de venir en aide à l'Espagne révolutionnaire fait le jeu du fascisme et se laisse entraîner vers un nouveau conflit. Blum est un humaniste: pour les ouvriers espagnols insurgés, des couvertures... mais, pas de fusils. Les anarcho-syndicalistes de la C.N.T.-F.A.I. sont césérés par Hitler et Mussolini pendant que des stocks d'armes pourrissent sur l'autre versant des Pyrénées.

1941: Pétain, « Chef de l'Etat français », fait un grand cadeau aux travailleurs... je décide que LE 1<sup>ER</sup> MAI SERA LA FETE DU TRAVAIL, journée chômée et payée.

En moins d'un siècle, le capital s'est emparé de la journée du 1<sup>er</sup> Mai pour la jeter à la figure du travailleur comme une aumône.

amis, les quelques concessions qui pourraient être faites aux travailleurs pour que ceux-ci ne s'excitent pas trop et ne compromettent pas, par une action énergique, l'équilibre des bénéfices capitalistes, l'« intérêt » général de la nation.

Si quelque trouble-fête, trotskiste ou anarchiste, déclare que la lutte des classes n'est pas, comme le prétend l'apposition officielle, une notion périmée, le service d'ordre des syndicalistes réformistes fait merveille et les flics contemplant avec flegme et béatitude leurs dignes remplaçants qui ont appris les bonnes manières de la matraque et du coup de poing dans la gueule. Et tout cela, au nom de la « démocratie ».

Spies, Engel, Fischer, Parsons, éteints-morts comme des chiens pour un brin de muguet?

NON! LE PREMIER MAI N'EST PAS LA « FETE DU TRAVAIL »! C'est un mot qui n'a pas de sens si on ne le replace pas dans son contexte, si on ne l'insère pas dans les rapports de production tels qu'ils apparaissent actuellement.

ET ACTUELLEMENT, LE TRAVAIL C'EST L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME. C'est une production insensée qui ne tient aucun compte des BESOINS, mais rive l'homme à la machine pour fabriquer en série les articles dont une minorité d'exploiteurs a décidé qu'ils feraient l'objet de la consommation des masses parce qu'ils permettent de réaliser le maximum de PROFITS.

Le travail, c'est le salaire, c'est-à-dire le minimum, calculé au plus juste, de ce dont a besoin le travailleur pour s'entretenir en tant que machine de production.

Le travail, c'est l'abrutissement de toute une existence immolée au « chiffre d'affaires » d'un patron. Ce sont les heures supplémentaires que le patron a pu créer sans déficit pour pallier la journée de huit heures « légalement imposée ».

LA FETE DU TRAVAIL, c'est LA FETE DU CAPITALISME TRIOMPHANT! C'est l'ouvrier qui glorifie sa propre exploitation.

L'idée générale de la bourgeoisie, reprise par le capitalisme, fut de LEGALISER avant qu'il ne soit trop tard l'action révolutionnaire des masses opprimées. Après le suffrage universel, rempart politique de la démocratie

néo-bourgeoise, c'est le syndicalisme qui fut légalisé, rempart économique du capitalisme moderne.

La consécration du 1<sup>er</sup> Mai, « fête du travail », est symbolique à ce point de vue. Le capitalisme ne craint pas ce qu'il peut enfermer dans des lois, règlements, prévoir à longue échéance, réprimer « légalement » par le jeu des institutions « démocratiques ». Il tremblait devant les grèves sauvages du syndicalisme révolutionnaire. Aujourd'hui, il traite avec raison les chefs du syndicalisme réformiste en véritables collaborateurs.

Les travailleurs s'y sont laissés prendre. Ils ont cru pouvoir crier victoire parce que l'Etat bourgeois consacrait bourgeoisement leur lutte et les appelait au dialogue.

Les travailleurs ont perdu de vue qu'ils ont mené leurs premières luttes contre le système tout entier, que leur émancipation ne pouvait se faire que par la destruction globale de ce système et qu'en aucun cas ils ne devaient accenter la légalisation. DIALOGUER AVEC LE PATRONAT, C'EST RECONNAITRE EN DROIT COMME EN FAIT QUE L'EXPLOITATION DES TRAVAILLEURS EST UNE NECESSITE LIEE A UNE NOTION D'INTERET GENERAL.

Or, il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que cet intérêt général n'est qu'un mythe, qu'à chaque instant le capitaliste entend tirer le maximum du travailleur et ne lui accorder que le minimum.

IL NE SAURAIT Y AVOIR D'INTERET GENERAL TANT QUE LES MOYENS DE PRODUCTION APPARTIENDRONT A UNE MINORITE D'EXPLOITEURS.

Par le dialogue légal, le syndicalisme réformiste reconnaît que les moyens de production appartiennent à la minorité capitaliste et qu'il entend seulement revendiquer une part importante des profits pour le travailleur sans que la situation profonde de celui-ci s'en trouve modifiée.

L'EGALITE POLITIQUE EST UN LEURRE. SEULE L'EGALITE ECONOMIQUE ET SOCIALE AMENERA LA SUPPRESSION DE TOUTES CLASSES, L'EMANCIPATION DEFINITIVE DES CLASSES LABOIREUSES.

Le syndicalisme réformiste reprend à son compte les thèses bourgeois qui s'appliquent à un « citoyen politiquement libre » mais économiquement aliéné. Aucun droit théorique ne saurait changer quoi que ce soit aux rapports de production capitalistes. Seul un bouleversement effectif de ces rapports allant dans le sens d'une économie collectiviste peut amener l'émancipation des travailleurs.

Le syndicalisme réformiste se fait le complice de l'Etat et du capital en tendant à maintenir un certain équilibre entre les forces sociales en présence et en laissant croire que cet équilibre est une nécessité économique. Les mouvements de revendication réformistes, localisés, légalisés, sporadiques, limités, prévus de longue date par l'Etat et le patronat n'ont pour résultat que d'émousser la volonté révolutionnaire des classes laborieuses en les enfermant dans un corporatisme qui favorise leur division. Ce n'est pas le résultat immédiat d'une grève qui compte, car ce résultat sera bien vite annulé par la facilité que possède le patronat de jouer à chaque instant sur le pouvoir d'achat. Ce qui compte c'est la prise de conscience révolutionnaire qui pourrait être amenée par une grève générale déclenchée par-dessus la tête des fossyeurs de la classe ouvrière.

LE SYNDICALISME N'A RIEN A VOIR AVEC LA LEGALITE CAR LA LEGALITE N'EST AUTRE CHOSE QU'UN ENSEMBLE DE PRINCIPES DONT LE SEUL BUT EST LA DEFENSE DES INTERETS CAPITALISTES. LA LEGALITE, C'EST TOUJOURS LA LEGALITE DES OPPRESSEURS!

LES CLASSES LABOIREUSES DOIVENT S'ORGANISER REVOLUTIONNAIREMENT EN VUE DE LA PRISE DE POSSESSION DES MOYENS DE PRODUCTION.

A BAS LE CAPITALISME ET SES VALETS!  
VIVE LE 1<sup>ER</sup> MAI, SYMBOLE DE LA LUTTE DE CLASSES ET DE LA VIOLENCE PROLETARIENNE!  
VIVE LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE!

Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires-C.N.T.

## LA FETE DE L'EXPLOITATION L'Abondance, le Profit et le communisme libertaire

Jamais, depuis que Ph. Pétain décora que le 1<sup>er</sup> Mai serait une journée chômée et payée, la fête du travail n'a ressemblé à la fête de l'exploitation autant que cette année.

Durant de nombreuses années, les bons syndicaux aidant, les travailleurs ont su s'accommoder de bals populaires, de défilés officiels et de cueillettes de muguet, au lieu de se préparer pour faire échec à la crise économique que leur prépareraient les exploités.

Nous voici donc revenus à des problèmes et des revendications qui existent il y a déjà quatre vingt ans: Monaco du chômage et diminution de la durée du travail.

Il y a, hélas! quelque chose qui différencie ces deux époques apparemment identiques, c'est l'esprit de lutte de classe. Le travailleur de 1886, bien que n'ayant pas eu toujours le privilège de fréquenter les écoles, n'en possédait pas moins un sens très aigu de sa condition d'exploité; il répondait à la provocation patronale et policière avec toute la violence que lui donnait son bon droit et toute la logique dictée par les événements.

On retrouve dans l'histoire ouvrière de ce passé révolutionnaire, des traces de collaborateurs et de fidèles serviteurs du capitalisme, mais les gros des masses laborieuses ne les suivait pas. On ne s'était pas lancé dans le « dialogue » avec l'adversaire de façon aussi honteuse que le font aujourd'hui les dirigeants des syndicats politisés et, après l'odieuse procès intenté contre les martyrs de Chicago, le prolétariat international avait su faire du premier mai, une journée de lutte et de revendication sociale.

Travailleurs qui passerez ce 1<sup>er</sup> Mai à jouer votre tiercé ou admirer les défilés des troupes soviétiques à la télé, soyez persuadés que votre conscience vous prépare de bien vils tours. Nous voici arrivés au bord du précipice à cause de cette incohérence et il n'y a plus d'autre alternative que celle de faire face ou de sauter dans le vide.

Il faut donc faire face tant qu'il en est temps et le premier geste c'est de se refuser à fêter notre état d'exploités; seuls ceux qui profitent de la situation actuelle de coopération entre classes opposées peuvent encore fêter cette journée.

La bataille pour l'égalité économique est loin d'être gagnée et, comme le disait dernièrement un gréviste des mines de fer de l'est de la France, « Il est inconcevable que les progrès de la technique non seulement ne profitent qu'au capitalisme, mais qu'ils réduisent aussi le pouvoir d'achat de la classe ouvrière. »

C'est pourtant ce qui se passera tant que la classe ouvrière ne se regroupera pas derrière un seul mot d'ordre: « Guerre au profit et aux parasites ».

C'est le serment qui s'était fait à Haymarket Square en 1886, c'est bien ce que nous proposons de réaliser les communistes en 1971, c'est ce qu'avaient réussi à réaliser les travailleurs espagnols en 1936. Nous devons suivre l'exemple.

Mais il faut pour cela que l'Association Internationale des Travailleurs sente autour d'elle un regroupement massif et conscient des travailleurs manuels et intellectuels décidés et solidaires. Ce n'est qu'alors que sonnera enfin l'heure de la Hesse et des réjouissances car la mémoire des héros et martyrs de tous les premiers mai et de toutes les luttes sociales, sera enfin lavée de tous les outrages. Nous pourrions alors chanter VIVE LE PREMIER MAI.

J. SORIANO

**LE 1<sup>ER</sup> MAI**  
A 9 H 30  
**MEETING ANARCHO-SYNDICALISTE**  
A BORDEAUX  
au Cinéma LES CAPUCINS avec  
**J. SORIANO, C. N. T. FRANÇAISE**  
**F. ISGLEAS, C. N. T. E.**

Qu'entend-on par état d'abondance?

Un état de productivité agricole et industrielle permettant directement ou par échanges de satisfaire les besoins d'un pays.

Ces conditions se trouvent réalisées dès aujourd'hui, en dépit d'une poussée démographique aveugle, dans les pays suivants:

Etats Unis, Russie, France, Pays Bas, Allemagne, Angleterre.

Le fait qu'en ces pays tous les besoins ne soient pas couverts, et qu'il subsiste des zones de pauvreté, n'est qu'une conséquence d'une économie intégralement orientée vers la recherche du profit.

L'abondance n'est donc pas une utopie, un projet, une espérance; c'est un fait pour certains Etats industriels. Si la jouissance de cette abondance n'est pas étendue à tous les individus de ces pays, c'est que sa consommation dégraderait les profits.

Tout raisonnement révolutionnaire, toute théorie sociale qui ne sait en tenir compte, en faire la matière et la condition de toute reconstruction sociale, cette inertie sociologique vaine ses porteurs à une décadence conservatrice inévitable.

Quelles sont les sources de l'abondance?

La croissance de la productivité déterminée par l'application des découvertes scientifiques et techniques dans le processus de la production. Nous sommes entrés dans une ère nouvelle où les progrès de l'automatisme et de la cybernétique font que le travail humain dans l'exécution devient une activité de moins en moins employée, de moins en moins nécessaire à la conquête des profits.

n'est pas apparent, ressentit, cette insuffisance est due à ce que l'abondance est freinée par esprit spéculatif à seule fin que l'abondance des biens n'entraîne une dévalorisation de leur valeur, de leurs prix.

L'abondance n'est donc au service des besoins que dans la mesure où elle satisfait l'appétit de profit.

L'économie de profit ne saurait donc prendre en considération un « droit au travail » qui, s'il était respecté, aboutirait à freiner les progrès de l'automatisme vers une abondance spéculative.

La diminution de la durée du travail n'est possible qu'en des limites très circonscrites si l'on ne veut porter atteinte au droit du profit. La seule revendication humaine et logique que les travailleurs puissent faire valoir est donc « que les conditions d'une économie de profit ne

peuvent prendre en considération le « droit au travail », l'homme inactif a le droit et le devoir d'exiger que son « droit de consommation » soit respecté dans son intégralité de jouissance.

Autrement dit, automatisme et cybernétique provoquant une suppression progressive des emplois, les revenus des machines, le pouvoir d'achat qu'elles produisent doit, dans sa globalité, être distribué tant aux travailleurs actifs qu'à ceux qui ont cessé de l'être.

La revendication immédiate des travailleurs ne peut donc être, en économie financière ou de profit, que celle du salaire annuel garanti du berceau à la tombe.

Actuellement, toute autre revendication n'est qu'alibi et démagogie politique. Les partis politiques s'efforcent de masquer l'état d'abondance

car il condamne tout gouvernement des gens au bénéfice de la révolution économique, de l'administration des choses.

La plus grande contradiction de l'économie financière ou de profit est donc — et combien ressentie — « que c'est au moment où les progrès scientifiques lui font atteindre l'abondance, ou sa possibilité de réalisation, qu'elle devient incapable de satisfaire le « droit de consommation » dont elle contestait la légitimité quand elle pouvait se prévaloir d'un état économique de rareté. »

L'erreur initiale du capitalisme contemporain fut de croire que l'accroissement démographique assurerait à l'expansion économique des marchés insaturables!

L'évolution démographique fut un espoir vite démenti par l'automatisme elle-même. Il fallait beaucoup d'émulation et de naïveté pour croire que la multiplication des naissances, donc, des consommateurs, ouvrirait des marchés infinis.

Le profit porte en lui un véritable cancer: l'expansion. Là où il cesse de progresser, ralentit ou dégrade par manque d'expansion de ses marchés, la concurrence, loi vitale de son dynamisme, abolit alors sa fonction de distributeur de « pouvoir d'achat ». L'accroissement démographique à long terme est donc une spéculation économique absurde, une facilité immédiate vite dépassée par le chômage technologique.

Même en acceptant l'hypothèse à court terme d'une généralisation du mieux-être, les besoins se trouvant saturés (besoins essentiels), que vendra-t-on et à qui vendra-t-on? Les Etats Unis, en tête de l'abon-

(Suite page 2.)

TRIBUNE LIBRE

PROUDHON, SOCIALISTE ANARCHISANT?

Je te prévins, lecteur : je ne tenterai pas dans les lignes qui suivent de commenter brillamment la doctrine — il faudrait dire « les » doctrines — de ce contemporain de Marx et Bakounine, j'essaierai simplement de répondre à la question que je me suis posée.

« La propriété, c'est le vol ! » Cette vérité ainsi crîée fait se braquer sur le typographe Proudhon, le regard éfrayé de la bourgeoisie de la Monarchie de Juillet. Vraiment, ces bons bourgeois s'affolent pour bien peu de choses, même pour une simple violence verbale ! Proudhon étendit lui-même de plusieurs soufflets, cette magnifique lanterne rouge, leur d'espérer pour le monde des prolétaires encore plongé dans la nuit...

Avec une logique bien connue, il expliquera dans son ouvrage « Philosophie de la misère » que « le propriétaire-individu peut encore se montrer accessible à la pitié, à la justice, à la honte » mais que « le propriétaire-corporation est sans entraînements, sans remords ». Et Proudhon fait marche arrière en admettant le principe de la propriété individuelle du moment qu'elle est justifiée par le travail. Mais c'est justifier par la même la naissance du capitalisme, un individu, travaillant ou volant plus que les autres, acquiert des moyens de production et peut ainsi légalement exploiter la force de travail de ceux qui n'ont que leurs deux bras pour subsister. Et Proudhon pousse plus loin la trahison en pronant le maintien de l'héritage. Pensez donc : « si l'amour paternel cesse de pourvoir à l'avenir des enfants, qui y pourvoira pour eux ? » Quelle situation pénible en effet si un « fils-à-papa » ne peut hériter des biens, injustement acquis, de son père et se trouve dans l'obligation de travailler comme tout le monde !

Je ne comprends pas que l'on puisse qualifier Proudhon de socialiste et encore moins d'anarchiste. Il n'est tout simplement qu'un conservateur, qu'un petit bourgeois qui a peur de voir mourir les classes moyennes et qui se fait leur défenseur. Son idéal passe par l'ordre, la famille et le travail. Pour lui, la révolution n'a jamais signifié autre chose que le retour aux lois de la stabilité et la fin du désordre économique. Rien d'étonnant à ce qu'il ait toujours dénoncé les sursauts populaires et les grèves. « Nous ne devons point poser l'action révolutionnaire comme moyen de réforme sociale. Je crois que nous n'avons pas besoin de cela pour réussir », écrit-il en 1846 à Karl Marx. Il suffit, pour instaurer une société meilleure, d'équilibrer les conditions naturelles dont jouissent les différentes classes en conservant l'aspect positif de la propriété. Quel homme, tout de même !

Et les anarchistes se réclament d'un homme qui entendait « concilier la bourgeoisie et le prolétariat, le capital et le salariat ». Peut-être, est-ce parce qu'« il adorait Satan et proclamait l'anarchie » comme le dit Bakounine. La belle affaire ! Est-ce être révolutionnaire que d'adorer Satan et de proclamer l'anarchie ?

Je le répète : Proudhon est conservateur de la tête aux pieds. Ne s'avise-t-il pas d'écrire dans « Philosophie de la misère » : « Avec la propriété, commence le rôle de la femme. Le ménage, cette chose toute idéale et que l'on s'efforce en vain de rendre ridicule, le ménage est le royaume de la femme, le monument de la famille. » Et il renchérit : « Voyez dans les grandes villes, les classes ouvrières tomber peu à peu, par l'instabilité du domicile, l'insécurité du ménage, le manque de propriété dans le concubinage et la crapule ! » Dans la famille et la propriété la classe ouvrière se trouve donc vouée à l'enfance, camarades ! Et l'on s'aperçoit tout de suite que Proudhon se prononce pour l'émancipation de la femme quand il déclare : « Pour moi, plus j'y pense, et moins je puis me rendre compte, hors de la famille et du ménage, de la destinée de la femme. Courtisane ou ménagère, je n'y vois pas de milieu : qu'à donc cette alternative de si humiliant ? » Quelle misère que cette philosophie ! Parisien de la famille hiérarchisée, Proudhon admet sereinement que la femme soit la servante de « son » homme et que les enfants subissent l'autorité paternelle toute puissante. Et dire que Bakounine saluait en lui le parfait libertaire !

Et l'idée de fédéralisme, me direz-vous ? Ce que l'on prend pour un système « fédéraliste » chez Proudhon n'est en fait qu'un régime à base égalitaire et mutualiste où l'unité individuelle est représentée par le petit atelier ; des liens de solidarité réaliseraient l'union des ateliers sur le plan national et une banque populaire aiderait à l'essor de ce nouveau type d'industrie. En fait, cette vision proudhonienne du futur reflète la volonté d'un homme de rester dans les lambeaux d'un passé artisanal ruiné par l'avènement du capitalisme. Un régime communautaire et collectiviste serait voué, selon lui, à la désagrégation certaine. Décidément, Proudhon n'est qu'un conservateur.

Le petit bourgeois que personifie Proudhon prolifère de nos jours, même dans la classe ouvrière, petits bourgeois « dont le rêve est de se retirer, après une bonne petite vie, dans

un petit coin tranquille, sur un petit bout de terre à eux, avec une petite femme qui, se contentant de petites robes pas chères, leur mitonnera de bons petits plats et saura à l'occasion recevoir gentiment les amis pour faire une petite belote » comme l'a si bien dit Daninos. C'est l'idéal Proudhonien écriqué, transposé dans la vie moderne.

Marx dira de « Philosophie de la misère » : « c'est une Bible : « mystères », « secrets arrachés au sein de Dieu », « révélations » rien n'y manque ». La conclusion elle-même prophétisée à grande voix. Proudhon n'a fait que prévoir à long terme l'évolution postérieure d'une économie capitaliste qu'il prétendait abattre : assurance mutuelle, plein emploi, évolution récente de la propriété qui devient plus générale, plus personnelle dans un cadre plus collectif. Je voudrais pour compléter le portrait ajouter encore que Proudhon, en lisant la réponse de Marx « Misère de la philosophie » à son ouvrage s'écriera : « c'est le ténia du socialisme... ». Ce qu'il explique parce que Marx est de la race de « ces êtres méchants, bêteux, envieux, âcres... qui nous haïssent » dit-il en parlant des Juifs. D'ailleurs le juif est l'ennemi du genre humain... Il faut renvoyer cette race en Asie ou bien l'exterminer. » Décidément Proudhon a le don prophétique mais je me garderai bien de le lui envier.

Alors, camarades, pensez-vous que l'on puisse encore se réclamer d'un certain Proudhon ?

Frédérique ANTONIOTTI

Autofinancement et Collectivisation

Le « fameux amendement Vallon » relatif à la participation des salariés à l'autofinancement des entreprises fait couler beaucoup d'encre.

La crainte du collectivisme a déclenché une levée de boucliers chez les économistes capitalistes appuyés par une série d'arguments juridiques. La position de ceux qui rejettent catégoriquement l'amendement s'en trouve éclaircie. Après avoir cherché à montrer, en bons paternalistes, que « sous couleur d'améliorer le sort des salariés, le projet aboutissait à leur fournir des satisfactions à peu près inexistantes en fait » ; après avoir souligné d'autre part que le financement des investissements se trouverait finalement compromis tout comme la position de l'économie nationale par rapport à celle des partenaires, les conservateurs en matière d'écono-

mie abordent ce qui constitue pour eux, à n'en pas douter, le fond du problème : « Pour qu'un droit à répartition d'une réserve soit reconnu, il importe que le bénéficiaire soit associé, donc qu'il ait fourni un apport personnel. » Et nos juristes démontrent que les salariés ne sauraient être assimilés à des actionnaires et que leur participation à l'autofinancement des entreprises n'est pas fondée.

Parler d'économie en termes de jurisprudence, voilà une conception des plus réalistes ! Ne s'agit-il pas plus d'une fuite désespérée devant le bon sens et la logique ? Et la jurisprudence n'a-t-elle pas été de tous temps la simple expression du droit du plus fort ? Messieurs les juristes, soyez sérieux et admettez que la loi, qui évolue en même temps que les

rapports de production, ne sanctionne rien d'autre que la forme même de ces rapports, c'est-à-dire, dans un moment historique donné, la suprématie théorique des classes possédantes. La jurisprudence décrit et justifie les formes de l'économie, elle ne précède pas leur organisation.

Cela dit, qui serait nier l'apport personnel du travailleur à la vie de l'entreprise ? Chaque établissement industriel, chaque machine, chaque moyen de répartition n'est autre que le produit d'un effort collectif sans lequel l'accumulation de capitaux n'est que stérile thésaurisation. La propriété individuelle est une abstraction niée à chaque instant par la réalité. L'usine appartient, de fait, au travailleur c'est-à-dire à la collectivité. Ce qui a pu être réalisé en une heure de travail par deux cents bras ne pourra jamais l'être en cent heures par un individu : voilà l'unique fondement de l'économie contre lequel tous les termes de jurisprudence viennent se briser !

Que les économistes néo-bourgeois défendent le principe de la propriété individuelle et l'intégralité des profits capitalistes n'est pas fait pour nous étonner. Position conséquente.

Mais que parmi les défenseurs du projet d'intéressement des travailleurs à l'autofinancement des entreprises il ne se soit trouvé personne pour élever le débat à son véritable niveau, voilà qui montre une fois de plus, si nécessaire, les conceptions réactionnaires du syndicalisme réformiste.

En effet, l'opposition officielle a-t-elle, à un moment quelconque, parlé d'autre chose que de faire « participer » plus largement les travailleurs aux profits capitalistes ? A-t-elle ne serait-ce qu'abordé la question du sens même de la production capitaliste ?

Et pourtant, tout le problème est là. Une économie rationnelle, une économie sociale, devrait être essentiellement fondée sur la satisfaction des besoins réels de la société. Pour l'économie capitaliste, il s'agit avant tout de réaliser des profits. Les conséquences d'une telle option sont immédiatement visibles : produire n'importe quoi, dans n'importe quelles conditions, pourvu qu'il s'agisse de denrées permettant la réalisation d'un maximum de bénéfices privés ; financer à court terme des entreprises « rentables » pour un temps mais qui ne présentent aucun intérêt pour l'avenir économique de la collectivité ; surborder, contre toute logique, la consommation à la production. Et l'on ose parler d'un « intérêt général de la nation » auquel le travailleur, mais lui seul, devrait se sacrifier !

C'est seulement lorsque les moyens de production appartenant à la collectivité, lorsqu'ils seront mis en œuvre par la collectivité et pour la collectivité qu'on pourra parler d'un intérêt général. Jusque-là il ne s'agit que de l'intérêt de la classe, c'est-à-dire des luttes de classe.

Il n'y a pas de salut, pour les classes laborieuses, en dehors de la conquête révolutionnaire des moyens de production.

J. S. R.

J. S. R. Section Belge  
Régrouper de tous les camarades syndicalistes révolutionnaires de Belgique. S'adresser : Socialisme et Liberté, 2, av. des Droits de l'homme, Bruxelles - 7.

CE QU'ETAIT HIER...

Hier, les chefs d'entreprise, dans le calme de leurs bureaux, près du ronronnement harmonieux et jamais lassé de leurs ateliers, rédigeaient une correspondance d'affaires dont le caractère rituel n'apportait aucune surprise. On travaillait sur des plans d'activité qui duraient toute une vie et que les patrons transmettaient intacts à leurs descendants ou à leurs successeurs.

Hier, les étudiants recueillait un enseignement qui leur assurait pour toute une vie le calme tranquille d'une profession que rien de spécifique nouveau ne venait bouleverser.

Hier, les enseignants vulgarisaient des données scientifiques et culturelles qui ne se modifiaient que sur des détails n'apportant aucun bouleversement pédagogique.

Hier, les cadres et les techniciens appliquaient leurs connaissances techniques à une production toujours égale ou en lente progression, sans que rien ne vienne interrompre leur carrière.

Hier, les travailleurs brandissaient des revendications auxquelles on opposait la rareté des biens pour les satisfaire au compte-goutte, ou pour réprimer leur audace...

Hier, les travailleurs considéraient l'économie comme le complément, la concrétisation de l'évolution politique. Le grand courant politique marxiste tout en déclarant « que l'économie conditionnait le politique et la conscience de classe », n'en faisait pas moins dépendre la libération sociale de la conquête du pouvoir politique !

Hier, les régimes bourgeois et libéraux défendaient la propriété comme le principe intouchable de la démocratie, et le « droit d'entreprise privée », comme la colonne vertébrale de l'exploitation capitaliste.

Hier, les syndicats, par manque de psychologie et de lucidité, également par souci d'un recrutement facile, pénétrés à leur insu, par les émanations de l'ambiance politique dominante, concentrèrent leur activité sur

une charte restée célèbre et inefficace : La Charte d'Amiens.

Or, cette Charte considérant que le travailleur pouvait espérer sa désaliénation, sa libération sociale, par des moyens politiques d'une part, économiques d'autre part, cette Charte, contre son gré, contre les intentions de ses auteurs, devenait un monument de collaboration politico-économique.

Et dans cette civilisation léthargique qui se croyait établie définitivement dans ses rythmes, ses calculs, ses contradictions, ses dogmes politiques, ses religiosités coutumières, dans ses productions classiques, sur les plans agricoles, industriels et commerciaux, l'audace révolutionnaire des exploités se voyait en des complexes politiques qui semblaient assurer longue vie au « Droit Inégal ».

Hier, la Charte d'Amiens a connu toutes les défaillances, toutes les défections. Le politique à qui elle ménageait sa part l'a pénétrée au point d'en dénaturer son objet et de la priver de ses moyens essentiels :

Elle condamnait la guerre pendant la paix... mais elle soutint la guerre contre la paix !

Elle voulait faire du syndicalisme un politicien qui s'ignore ! Le politique en a fait « la courroie de transmission » de tous les Etats... !

Hier et encore aujourd'hui... beaucoup de libertaires contaminés à leur insu par l'évolution politico-économique du prolétariat, incapables comme tant d'autres de prévoir le bouleversement économique de notre temps, restèrent attachés à la lettre d'une Charte qui les faisait les vassaux de la démocratie politique !

Hier, le prolétariat, abusé par son mysticisme politique, croyait à sa libération par la conquête du pouvoir politique, de l'Etat... Il croyait... et n'est pas encore complètement désabusé... « que la collectivisation des moyens de production » serait source d'égalité économique et sociale. Les expériences en cours ont démontré que l'égalité réelle, économique et sociale, ne peut être réalisée que par

abolition des différenciations de revenu.

D'hier à aujourd'hui, trompé par tous : politiciens, comédiens, ambitieux, « mangeurs de pouvoirs », le prolétariat reste la proie des politiques parce que les libertaires n'ont su, eux-mêmes, se détacher complètement, irrévocablement des contacts politiques en vulgarisant les thèses de l'administration des choses. Pour beaucoup, fossilisés dans le cadre de la Charte d'Amiens, ils sont devenus les collaborateurs de la démocratie politique.

Hier ne ressuscitera jamais. Ceux qui se sont attardés dans son ancre seront ensevelis sous la poussière de ses décombres. Et c'est pourquoi nous allons vers notre présent, aujourd'hui.

Le Présent, imployable dans son évolution rapide vers des formes et des conceptions toujours nouvelles d'exploitation des Besoins, en désarçonnant constant dans ses recherches et ses inventions, balaya sans considération les préjugés sociaux qui semblaient les mieux établis.

La mécanisation, l'automatisation créent les conditions matérielles d'un monde nouveau auquel les esprits ne sont pas préparés.

Aujourd'hui, l'orientation générale des systèmes vers l'automatisation de toutes les activités, détermine et détermine le processus évolutif de la civilisation ; celle-ci continuant à être axée sur la recherche du profit, sur la répartition inégale des revenus, ou se brisant dans son effort vers la création de nouveaux besoins qui sont des éléments indispensables aux appétits du profit.

Dans le cadre international de la concurrence, l'insuffisance des marchés provoquerait la dégradation du profit, la récession dans l'abondance. Se produira-t-il une intervention des travailleurs s'emparant des automates pour les soumettre à la satisfaction de tous les besoins, à chacun selon ses besoins ?

Aujourd'hui, toutes les entreprises marginales sont appelées à disparaître, soit par absorption, soit en devant des ateliers de façonnage pour la grande industrie.

Les chefs d'industrie sont obligés de s'adapter, dans une planification générale éclairant des possibilités générales des marchés et des conditions de la concurrence.

Aujourd'hui, il devient plus onéreux de convertir une vieille entreprise que d'en créer une nouvelle avec des capitaux frais et disponibles sur le marché financier.

Aujourd'hui, la saturation des besoins solvables oblige les systèmes industriels à des recherches coûteuses en vue de découvrir de nouveaux objets qui provoqueront de nouveaux besoins grâce à une publicité sacrifiant les besoins réels aux exigences croissantes des profits.

Par exemple, les Etats-Unis sacrifient 25 milliards de dollars par an (le budget total de la France) à des recherches qui, si elles n'aboutissent pas, provoqueraient une situation révolutionnaire.

Aujourd'hui, sur la voie de l'automatisation il n'y a pas d'autre pour le profit on ne remplace pas la main d'œuvre éjectée, ce qui barre la voie aux jeunes générations. On espère bien que les services créés par la civilisation des loisirs absorberont le chômage chronique ; c'est une illusion démentie par l'évolution industrielle des Etats-Unis.

Ce pays, le mieux équipé, le plus riche, le premier à réaliser l'abondance, a connu trois récessions récentes :

Il a laissé grandir Hitler pour trouver une nouvelle prospérité dans son écrasement.

Il a entrepris la guerre de Corée pour la même raison et le même but. Sa presse exultait de joie devant la reprise de l'activité.

Il poursuit la guerre du Viet-nam pour assurer une reprise qui, dit-il, a permis de récupérer 3 millions de

chômeurs... et de recueillir l'accueil enthousiaste des syndicats ouvriers américains en faveur de cette guerre. La révolution ne paye pas, disent de saints innocents... La guerre serait-elle une solution à l'absurdité des temps présents ?

Aujourd'hui, les étudiants doivent brûler les étapes pour assimiler un savoir s'accroissant sans trêve, créant de nouvelles données que la science dépasse bientôt dans sa marche ascendante.

Aujourd'hui, les enseignants d'hier doivent retourner à l'école pour s'adapter à de nouvelles disciplines scientifiques. Cela ou disparaître, c'est-à-dire perdre son pouvoir d'achat.

Même évolution pour les cadres moyens et les techniciens. Le recyclage est devenu une obligation culturelle, économique et technologique.

Malheur aux faibles, aux hommes âgés qui ont perdu leur souplesse intellectuelle ! La civilisation du profit n'a pas prévu leur survie.

Aujourd'hui, les systèmes politiques de l'économie capitaliste, l'attention concentrée sur la sauvegarde du profit, se trouvent obligés d'entamer les privilèges du « Droit de propriété », ce droit sacré, en lui substituant peu à peu le droit d'exploitation sur le plan agricole, et en lui annonçant sur le plan de l'habitat la nécessité éventuelle de la municipalisation des sols.

C'est ainsi que le ministre Pisan, déclarait dernièrement :

« Si les titulaires de la propriété ne contribuent pas à une nouvelle définition de la propriété, alors la propriété disparaîtra, car le phénomène est tellement rapide que nul n'acceptera bientôt qu'il soit ralenti par des droits acquis du passé. Tous les maîtres de tous les pays demandent la municipalisation des sols. »

L'Union nationale de la propriété, la Confédération des moyennes et petites entreprises (la future armée fasciste) sont « surprises et indignées ».

Où, il n'y a que les travailleurs ébroulés par un miteux être fugitif, fier de savoir que la patrie s'évertue à fabriquer des engins de « dissuasion », ce qui procure de nouveaux emplois, ou paralysés par leur ignorance des possibilités de l'abondance, qui ne se posent pas cette question :

Mais pourquoi tant de recherches terrestres ou planétaires, spatiales, qui dévalent les possibilités bienheureuses de l'abondance ?

Pourquoi tant de croissance qui repousse sans fin la désaliénation des salariés en les intégrant peu à peu dans la religiosité du profit, dans un système qui ruine la noblesse de l'intelligence et tarit les sources de la liberté ?

Aujourd'hui, dans tous les Etats industriels, dits pourvus, en état ou en voie d'abondance, les travailleurs souffrent par le « mieux être » répandu par l'automatisation, ne sentent pas être choqués par cette situation sociale monstrueuse « d'une civilisation d'abondance imposant l'austérité » à ceux dont les labours ont triomphé de la rareté !

L'intégration syndicale, habilement mise en œuvre, ne poursuit pas d'autre but que d'aveugler les travailleurs par des perspectives éblouissantes de promotions successives qui leur ouvriraient le paradis des consommations !

Aujourd'hui, ce courant puissant encouragé par tous les politiciens réformistes du syndicalisme, par toute la bureaucratie syndicale jouant son propre jeu comme celui des partis dont elle relève, ce courant à chloroformé la conscience de classe et déterminé une orientation intellectuelle et psychologique des plus aveugles vers des victoires chimériques !

Aujourd'hui, c'est dans ce dépotisme de la pensée révolutionnaire et libertaire, où le dynamisme des lucides est voué à la reddition quotidienne devant la montée du crétinisme et de la corrup-

tion, que certains libertaires prétendent éclairer la route de ceux qui leur tournent le dos ?

Aujourd'hui, alors que l'évolution aveugle des faits favorise toutes les audaces intellectuelles et sociales à partir d'une lucidité toujours en éveil... ; à l'heure où l'amorphisme de la masse la livre à toutes les suggestions du « moindre mal » et de la facilité, vous croyez d'imprudents illusoires aux suggestions anachroniques de la Charte d'Amiens — qui est celle de la démocratie politique et franc-maçonne — que vous pourriez fortifier l'influence de nos théories en émondant de leurs rameaux les plus vigoureux, de leur potentialité théorique et pratique ?

Allons donc ! C'est une comédie ou de l'anémie mentale...

Dans un pareil désordre social, où l'état de lucidité ne peut être acquis que par une coordination des intelligences et des efforts à partir d'un rassemblement de toutes les initiatives et de toutes les capacités sur un terrain indépendant de toutes les influences malsaines et de tous les compromis inutiles et vains... voudriez-vous nous faire accroire qu'à cultiver les malades on devient finalement un virtuose ?

Alors, pourquoi n'adhérez-vous pas au « marxisme léniniste » qui prétend que le bouillon de culture de l'autorité est la souche indispensable de toute liberté ?

On peut admettre de telles erreurs de la part des « affamés de pouvoir » pour qui « tous les moyens sont bons » ; mais le communisme libertaire ne veut ni ne peut tenter de telles expériences incompatibles avec la dignité de l'homme...

Il est nécessaire de réaliser la pensée anarcho-syndicaliste, de la mûrir d'un centre de radiations, d'informations, de vulgarisations qui jettera dans les marécages d'une civilisation condamnée par sa religion du profit et des revenus, l'éclat de sa lumière et la richesse de ses théories.

Aujourd'hui, nous rappelant l'expérience incomplète de nos camarades espagnols, il nous faut démontrer que nous sommes capables, avec tous, de rien détruire que nous ne puissions remplacer, sûrs que notre idéal est le seul phare qui puisse éclairer l'humanité dans sa marche vers la civilisation de l'homme libre, organisé et fier.

Cette plate-forme indéfiniment perfectible, c'est, dans les conditions actuelles, la C.N.T. force vivante et inviolable.

Tout doit être tenté pour en assurer le développement sans toutefois sacrifier son influence culturelle et populaire à ce souci de recrutement qui fit de la Charte d'Amiens le rendez-vous de toutes les contradictions et par conséquent, de tous les arrivismes, de toutes les défaillances marxistes et réformistes, de toutes les collaborations avec la démocratie politique.

Le pas à franchir est immense entre l'esclavage industriel et politique et le communisme libertaire, mais le syndicalisme révolutionnaire et libertaire est la seule voie qui puisse permettre cette réalisation par l'organisation de l'autogestion sociale sur tous les plans.

La C.N.T. fait appel à tous les jeunes qui précèdent dans l'héritage fraternel que leur ont laissés leurs aînés...

A tous ceux qui cherchent en vain une voie humaine, un monde nouveau bâti sur l'égalité économique et sociale... à tous ceux-là la Confédération nationale du travail jette un cri de ralliement et d'espoir...

G. B.

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
UNION LOCALE DE PERPIGNAN

Assemblée générale, tous les militants sont convoqués à la réunion, le dimanche 7 mai, à 9h30 au local habituel.

L'ABONDANCE, LE PROFIT...

(Suite de la page 1.)

pas égarer par leurs militants et leur religiosité politique, face aux Etats-Unis, ce grand pays de l'abondance, ils se diraient : « Mais pourquoi tant de guerres menées par un pays qui ne peut consommer tout ce qu'il produit ? »

L'écho répondrait : « C'est qu'ils veulent vendre leurs surplus pour réaliser des profits ! »

Le profit tue les bénéfices de l'abondance...

Les hommes de la cybernation sont profondément inquiets sur l'avenir. Certains sociologues américains proposent que l'Etat prélève une taxe sur l'automatisation qui aurait pour but de verser une partie des gains de la productivité à une caisse du « revenu annuel garanti » à tous les individus ; thèse quelque peu analogue à celle répandue en France par Duboin et son équipe.

Mais Johnson répond qu'une telle initiative provoquerait une hausse des prix de revient, une perte de priorité concurrentielle sur le marché mondial. Faire la guerre est autrement profitable...

Dans l'étude des conséquences de l'abondance, le plus remarquable est qu'en Amérique, comme ailleurs, sociologues et techniciens n'envisagent jamais, à l'heure où le profit fait obstacle à la satisfaction des besoins, de distribuer gratuitement ce qui, peu à peu, devient invendable... !

La religiosité du profit rend impossible l'éveil des consciences chez les plus éclairés.

Quant aux travailleurs syndiqués américains, se sentant dépassés par une évolution qu'ils n'avaient pas prévue, attachés à la civilisation du dollar comme le cancer à un organe, ils

ont félicité Johnson dans un message rendu public, sur une entreprise guerrière qui ranime les prix, les salaires et les profits... !

Les problèmes de l'homme, qui est celui des communistes libertaires, est donc d'entreprendre la conquête des machines pour maîtriser la démographie et l'automatisation.

Nous devons vulgariser les méthodes de lutte pour passer de l'économie de marché à l'économie des besoins.

Et le passage de l'une à l'autre, les hommes, maîtres et esclaves étant ce qu'ils sont, ne peut s'opérer que par la révolution sociale. Le sachant, il nous appartient de faire l'éducation économique des travailleurs, de faciliter leur évolution vers la seule forme de lutte qui puisse briser les égoïsmes, vers l'abolition des Etats par l'instauration de l'administration des choses.

L'individu ne se libère pas dans l'isolement. Il ne s'affranchit pas en se bornant à cultiver son moi et des amitiés éphémères.

L'autorité, le despotisme, l'ingérence ne seront vaincus que le jour où les libertaires, soudés les uns aux autres dans une entreprise commune, auront puisé dans leur union objective et constructive les forces nécessaires à l'édification d'un monde nouveau.

A la mythologie politique, à la métaphysique aimable mais stérile d'un individualisme dénué de structure, doit succéder une formation d'hommes éclairés, dynamiques et résolus dans la marche vers un monde d'égalité économique et sociale.

G. BRITEL

# EL PRIMERO DE MAYO Y LA AUTOMATIZACION

OCHENTA años se cumplen este mes de mayo de 1886. Ochenta años se han sucedido desde que ocurrió aquel acontecimiento social revolucionario en Chicago, (Illinois), EE. UU., que culminaría con el frío asesinato por parte del capitalismo americano ahorrando a cinco proletarios, a cinco anarquistas que reclamaron la jornada de 8 horas.

Ochenta años se han pasado desde que la protesta obrera contra la opresión capitalista diera origen al Primero de Mayo, fecha de tragedia humana y de reivindicación proletaria. Mayo de cinco horas, de cinco sacrificados por la emancipación del género humano y trabajador.

Recordar este aniversario significa para todo anarquista, poner sobre el tapete una vil injusticia, un aleve crimen del capitalismo americano, que obedeció a una sola finalidad; deshacer por completo el vigoroso resurgir del movimiento revolucionario — después de la «Comuna de París» — que los anarquistas del mundo entero encaminaban por el justo, noble y honrado buen sendero, Parsons Fischer, Spies, Engel y Lingg, dieron origen a las grandiosas manifestaciones por las 8 horas de trabajo que se desarrollaron en las mayores ciudades del mundo en 1886.

En esa época agitada para el productor, se trabajaban 16, 18 y más horas diarias. Por resolución de los congresos obreros, se dio la consigna de: *A partir de hoy, ningún obrero debe trabajar más de 8 horas por día. Ocho horas de trabajo, ocho horas de reposo. Ocho horas de estudio.*

La significación revolucionaria del Primero de Mayo es conocida de todo estudioso para que nos atardemos volviendo de nuevo a su génesis. Diferentes brevemente, que el Primero de Mayo, día de reivindicación proletaria, hacia cerrar puertas y ventanas a los burgueses, quienes, temerosos de semejantes concentraciones de obreros, esperaban ser arrollados por ellas y pagar la deuda física y económica que no desconocían haber contraído con la clase de explotados y hambrientos.

La reducción de las horas de trabajo no se determinó fijar hasta el Primer Congreso de la A.I.T. celebrado en Ginebra, quien como objetivo primero, optó por la conquista de las 8 horas.

La Internacional Socialista tergiversó esta memorable fecha en «fiesta del trabajo». Desde entonces, el Primero de Mayo fue perdiendo su verdadero significado, su más sólido y noble origen. El trabajador dejó de reivindicar y de manifestar revolucionariamente, ese día — día en donde se median fuerzas — para malgastarlo y, con él, sus energías, en beneficio de la negligencia social, de la apatía revolucionaria y del ocio mal comprendido, dejando en olvido aquello que tanto le favoreciera en su bienestar económico, moral y cultural.

De esta manera fue dando confianza y doble seguridad al capitalismo quien no despreciando semejante tregua preparaba de nuevo sus planes y cuadros para continuar manteniendo de esta forma sus privilegios de casta parasitaria y de fortunas acumuladas con el atropello sin límite en la persona de su semejante.

Perdido el temor de la fuerza obrera, el capitalismo volvió de nuevo al combate, embruteciendo de nuevo y con más brío al trabajador, enviándolo al taller, a la mina y a la fábrica, encerrándolo en esos centros trituradores de conciencia humana, 9, 10 y 12 horas diarias (algunas de estas llamadas suplementarias) pagadas a un porcentaje superior siendo quien más beneficio saca de ellas es el Estado Patrón a quien se le debe nutrir de tasas que luego él empleará en masacres colectivas y guerras devastadoras. Horas que privan al obrero de su reposo normal que tanto reclama su débil organismo humano; horas de instrucción que tanto requiere su cerebro, sin las cuales no llegará jamás a superarse como ente humano y ser racional siendo lo que le distingue del animal y de

las fieras selváticas. En 1886 la automatización apenas si había comenzado. Por tal motivo, el capitalismo de entonces no soltaba presa haciendo oposición rotunda a la reducción de las horas de labor. En parte, aún esos burgueses podrían justificarse, pero hoy después de 80 años transcurridos veamos a los obreros de la Era atómica trabajar 12 y más horas diarias, es para preguntarse si no evolucionamos como el cangrejo, al tiempo que recordamos con tristeza a nuestras víctimas sacrificadas en vano por un proletariado inconsciente e intoxicado por el virus político.

«Qué progresos nos ha aportado la automatización en lo humano y social, si el trabajador, que debiera ser el que más provecho sacase de ella, es contrariamente cada día más esclavo y explotado y mucho menos útil a la causa de la colectividad humana? ¿De qué le sirve al obrero soldador desarrollar cincuenta o cien veces más de labor, si ellos, por su causa, se hallan sin trabajo y expuestos a perecer por falta de ese empleo que le permita dar lo requerido a su estómago vacío? ¿De qué le sirve al molinero que el molino muele doble, triple de trigo, si él, obrero, continúa sin poder dar el pan necesario a sus hijos? ¿Qué adelanto le aportado la automatización al trabajador de la mina si por causa de aquella le licencian y por falta de carbón se mueren él y el conjunto hogareño de hambre y de frío?»

La reducción de las horas de trabajo se hace hoy más necesaria que nunca, pero sin olvidar que ella debe beneficiar al ser humano y muy particularmente al trabajador, al productor que desde milenios viene sufriendo el peso de las cadenas de la explotación, de la miseria moral y material y sobre todo de la fatiga física que aniquila al más fuerte de los animales que la madre naturaleza creó: el hombre.

El Primero de Mayo debe ser reivindicado honradamente como día de lucha y de protesta proletaria. La sociedad reclama una distribución equitativa de todos los productos y ésta no podrá llevarse a efecto sin el lema que dio origen a la Primera Internacional: «No más derechos sin deberes, no más deberes sin derechos.»

Los anarquistas, que luchamos por un porvenir mejor, de paz y de fraternidad entre todos los seres humanos poniendo todos nuestros conocimientos científicos, técnicos y culturales al servicio de una sana, fuerte, pacífica, solidaria y fraterna sociedad, haremos que este aniversario vuelva a ocupar su puesto de honor, de lucha y de rebelión mientras exista el Estado y sus injusticias. El Primero de Mayo deberá volver a ser una jornada de solidaridad y de amor hacia todos los que sufren miserias físicas y materiales alrededor del globo terrestre. Para lograrlo se impone el deber de empezar desde este momento a reivindicarlo con valor y dignidad.

Por el bienestar, la igualdad y fraternidad de todos los seres humanos sin distinción de raza ni de color. ¡Viva el Primero de Mayo!

Félix Alvarez Farreras

**EN CASTELLSARRASIN GRAN FESTIVAL**

Para el día 8 de mayo, organizado por S.I.A., de Molasas y Castellarrasín, en colaboración con el prestigioso Grupo Artístico «Terra Llure» de Toulouse, se oírán en escena: LA DOLOROSA, pieza en dos actos y cuatro cuadros del maestro Serrano.

En su parte, **VARIEDADES** con todos los componentes del Grupo Artístico interpretando diversas canciones, bailes folklóricos y clásicos.

El espectáculo se celebrará en la sala de fiestas de la Alcaldía y empezará a las 3 de la tarde.

**PARADERO**

Se desea saber el paradero de Carlos Ríos Tomás, de Ríodeva (Tueruel), que en el año 1952 se encontraba en Domane de la Nègre-Fin (Gironde).

Póngase en relación con José Segura, 5, rue Plateau, Saint Nicolas-en-Forêt (Moselle).

Se trata de asuntos de familia.

**UMBRAL**

Sumario del número 52:

Victor Garcia: UN TEMA DES-CUIDADO: LA URBANÍSTICA Y EL OCIO.

J. Sevilla: JUICIOS Y COMENTARIOS SOBRE «LA REBELION DE LAS MASAS» DE ORTEGA Y GASSET.

Juan Ferrer: COMENTARIO INSOLITO.

Alberto Fernandes Leys: GUTEMBERG, EN LOS CINCO MOMENTOS DEL HOMBRE.

Camilo Berneri: EL CRISTIANISMO Y EL TRABAJO.

Carmen Español: LA VOCA-CION.

E. Valls: ROMAIN ROLLAND, EL RESPLANDOR UNIVERSAL DE UNA CONCIENCIA LIBRE.

Alfonso Camín: EMPLEO J. VIADU: ADALDES DE LA LIBERTAD: IGNACIO IGLESIAS.

Ingeniero Leroy: CONTRIBUCION AL ESTUDIO DE LA ECONOMIA DISTRIBUTIVA EN IGUALDAD ECONOMICA.

Ignacio Chiapusso: LIBRE ANALISIS DE LOS MECANISMOS DEL SISTEMA CAPITALISTA.

Han Ryner: LA SABIDURIA RIENTE (folletón encuadernable).

Noticario, notas, libros, fotografías, caricaturas, etc.

Precio: 1 F en toda Francia.

**CORREO DE REDACCION**

Queda mucho material en cartera. Que nuestros apreciados colaboradores no se impacienten.

—E. Rojo, Marsella. El libro que expedimos a tu nombre, Correos lo ha devuelto. Recógelo en 12, rue Pavillon o envía dirección exacta.

—M. Foz, Montpellier. Recibida la cantidad que en carta indicas.

J. Louzara, Steubenville. Recibidos últimos originales enviados.

# ANTENA

EN FAVOR DE LOS ESTUDIANTES ESPAÑOLES

PARIS. — Recibida la siguiente nota:

«El Congreso de la Federación Internacional de los Derechos del Hombre reunido en París el 18 de marzo de 1966, puso su mayor atención en el conflicto que existe actualmente entre los estudiantes españoles y el gobierno de España, en el que está valiéndose de los procedimientos policíacos más duros y violentos, impide que los estudiantes se reúnan pacíficamente para constituir un sindicato de estudiantes libres distinto del Sindicato Español Universitario (S.E.U.), oficial único y obligatorio.»

«Estima el Congreso que es legítima la aspiración de los estudiantes españoles y que el derecho a realizar la forma parte del contexto general de la Declaración Universal de los Derechos del Hombre en los artículos 20 y 23, que dicen que «toda persona tiene derecho a la libertad de reunión y asociación», que «a nadie se le puede obligar a ser miembro de una asociación», y que «toda persona tiene derecho a fundar con otras sindicatos y afiliarse a sindicatos para defender sus intereses.»

«El Congreso denuncia públicamente y con la máxima energía esta nueva y flagrante violación de los Derechos del Hombre por parte del gobierno español. Asegura a los estudiantes españoles que cuentan con su simpatía y solidaridad en la lucha que sostienen para alcanzar sus propósitos legítimos, y acuerda asimismo poner con el mayor interés en conocimiento de esta violación a la Comisión de Derechos del Hombre de las Naciones Unidas, de la que España es estado miembro.»

**LA AGITACION ESTUDIANTIL PERSISTE**

BARCELONA. — En la Facultad de Ciencias Económicas y Políticas se produjo un incidente que motivó la intervención de la Policía Armada reclamada al interior de la casa por el decano Gimferrer. En un momento dado los estudiantes interrumpieron la clase al grito unánime de «Queremos Sacristán». Se trata de un cántico despedido de su derecho por las autoridades en octubre último por haber manifestado simpatías por el movimiento estudiantil protestatario. Obligados por la policía, los estudiantes salieron uno a uno a la calle en cuya puerta eran minuciosamente cacheados, habiéndose despojado, a muchos de entre ellos, de la carta de estudios universitarios. Hay dieciocho detenidos, cuya detención abusiva ha motivado una huelga general de estudiantes barceloneses.

**ACTIVIDAD DEL SINDICATO AUTONOMO**

BARCELONA. — El Sindicato Autónomo Estudiantil trató de reunirse en recinto universitario, siendo impedido por la Policía Armada, por lo visto especializada en asuntos anti-universitarios. El motivo de la reunión era el inaugurar la Semana de la Renovación Universitaria. Los asambleístas fueron brutalmente expulsados de un lugar que compete a ellos y no a la autoridad armada.

Sin embargo, dicha Semana ha continuado en lugar que no se indica, e incluso se cita el nombre del filósofo francés, Jean-Paul Sartre, quien, de serle posible, pronunciará el discurso de clausura.

**LA ZARPA DE KRUPP SOBRE ESPAÑA**

MADRID. — El industrial alemán Krupp, asistido por su secretario Beitz, ha estado en España para proponer un establecimiento siderúrgico en Asturias de importancia absorbente, puesto que su proyecto comprende incluso la reunión de las empresas mineras actualmente existentes. Dada la conformidad del gobierno al proyecto de la casa nazi, es de prever que la industria minera-siderúrgica de España será engullida por elemento alemán indeseable.

**LA SITUACION SOCIAL EN VIZCAYA**

BILBAO. — La situación social de la cuenca minera se ha agravado considerablemente con motivo de la diferencia que opone los obreros a la firma Babcock y Wilcox. A raíz de diversos incidentes y de una huelga de brazos caídos iniciada el 11 de

abril, la dirección del indicado establecimiento ha despedido a 16 obreros y castigado con diez días de paro a 2.500 trabajadores.

Reunidos en asamblea, 120 delegados obreros de la industria en general han estudiado el problema para destacar una comisión extraordinaria que reclama: 1. Indemnizar a los 2.500 operarios por los días de paro forzoso dispuesto por la compañía. 2. Prever una ayuda eficaz al personal asalarado en caso de que el conflicto degenerare en huelga indefinida. Y, 3. Reposición de los 16 compañeros despedidos.

Además la organización obrera extraoficial recabará derecho legal a manifestar pacíficamente por las calles de la ciudad el día 1º de Mayo en caso de no obtenerse satisfacción, una huelga general sería inevitable, por lo menos en la provincia de Vizcaya.

**OTRA CONDENA**

PAMPLONA. — Una muchacha francesa, Christiane Echalus, de 23 años, profesora del Colegio de Hasparren, que había sido detenida el 2 de febrero de 1965 por la policía española cuando transportaba en su automóvil hojas antifranquistas, ha sido condenada a dos años y cuatro meses de cárcel por el Tribunal Militar de Pamplona.

Las autoridades españolas habían afirmado que la joven, miembro del movimiento autonomista vasco «Euzkadi», al practicar su detención, llevaba también explosivos. El Tribunal le ha inculcado del transporte de 60 gramos de explosivos.

En detención preventiva desde el 2 de febrero de 1965, la señorita Echalus ha beneficiado de una reducción de pena y permanecerá encarcelada todavía durante siete meses.

**HUELGA DE PANADEROS**

CADIZ. — Huelga desde hace diez días los 130 obreros panaderos de Sanlúcar de Barrameda. Piden 10 céntimos por pan de lujo elaborado.

**EN BURDEOS**

Gran Festival artístico de «Varités», a cargo de la Compagnie du Théâtre Total «Nid d'Art», organizado por Solidaridad Internacional Antifascista, a beneficio de sus obras, para el domingo Primero de Mayo a las 3h30 de la tarde, en el Cine des Capucins.

Éxito de «Les belles rouges» y de toda la Compañía, compuesta de 25 artistas.

Para entradas, 42, rue Lalande, compañero P. Alonso, y en la taquilla del Cine, una hora antes de empezar el espectáculo.

**EXPULSADO**

BILBAO (OPE). — El día 11 de abril, a las once de la mañana, según lo declara el «Edicto» correspondiente, tuvo lugar en la sala audiencia del Juzgado de Primera Instancia número 4 de Bilbao, la subasta de unos lotes que le han sido embargados para hacer efectiva una multa, a Luis Obregón Adrián, vecino de Ortuella y perseguido por sus convicciones socialistas. Dos lotes le han sido embargados al señor Obregón. El primero consiste en una cocina de gas, un aparato de radio y una máquina de coser, valorado en 8.500 pesetas, y el segundo en una casa sin número, sita en el barrio de Urliste, que consta de tres habitaciones, cocina, y water, valorada en 80.000 pesetas.

**HUELGA DE BRAZOS CAIDOS**

BARCELONA. — Doscientos cincuenta obreros de la fábrica de motocicletas «Montesa» de Barcelona se han declarado en huelga de brazos caídos como protesta contra la decisión de la empresa de no pagar las primas previstas en el convenio colectivo.

**COMBATIENDO A FRANCO**

LONDRES (OPE). — «Unas vacaciones en España significan dinero para Franco. No vayan a la España fascista. Vengan con nosotros a nuestro hotel de Rivini, sobre el mar...»

Tanto esta invitación como los sentimientos en ella expresados — dice la «Travel Trade Gazette» — proceden de la empresa Del Tronto Holidays Ltd., la cual trata, una vez más, de desviar el curso del turismo británico del sol de España y del régimen de Franco.

Este ataque contra Franco ha aparecido en un anuncio publicado la semana pasada por «Tribune», semanario de los compañeros del Arlége.

**F. L. DE LIMOGES**

Celebra asamblea general ordinaria el día 8 de mayo (domingo) a las 10 de la mañana; y en el local de costumbre. Se recomienda la máxima asistencia.

**CONFERENCIA EN DION**

Organizada por la F. L. de Dijon, en conmemoración del 1º de Mayo, tendrá lugar en la Caserne Dampierre, rue Chancelier del Hôpital a las 2 y media de la tarde. Será presidida por el compañero L. Blanco, secretario de la C. de R. del Núcleo Dijon-Nevers.

R. Alvarez, nos hablará sobre el tema: «La C.N.T. en la actualidad y el futuro».

Quedan invitados todos los españoles y trabajadores en general.

**CRONICA INTERNACIONAL**

(Viene de la página 4.)

**EN ESPAÑA**

Cada sector de la oposición al franquismo busca toda suerte de pretextos al desarrollo de actos protestatarios. Actos que reúnen siempre millares de participantes a pesar de todos los peligros que ello supone.

En las Vascongadas se realizaron manifestaciones masivas, inspiradas en la situación localizada en el medio ibérico, desde Lisboa a Barcelona. Varios miles de personas irrumpieron por carreteras y caminos vedados clamando por las libertades vascas y españolas en el llamado «Día de la patria vascoenc». Nada pudo la intervención policial para evitar las concentraciones masivas a pesar de que en Irún la Benemérita se desahogó abriendo fuego contra la multitud. Dos jóvenes fueron las víctimas del día.

El mérito de los vascos en la persistencia, el tesón con el que afrontan al franquismo, desde todos los ángulos posibles de la acción. Estos días se confirma a través de un proceso en el que se condena a una

buena compañera, Bárbara fue otra víctima más de la manía que monjas y curas tienen de llevar «almas al paraíso». (Téngase en cuenta que la hija de Ramón Caldú lleva los hábitos desde hace años y no en balde, al parecer).

Al compañero Caldú le operaron de la próstata, pero también venía sufriendo de los riñones. A todo reunido no pudo resistir, sucumbiendo, ya que los cuidados «espirituales» de la monja de poco debieron servirle lo que no fue óbice para que ésta dijera después al compañero Capella que se había respetado su última voluntad, cuando ni siquiera recobró sus facultades completamente después de la operación, por lo que el entierro fue catóico.

Compañero Ramón, que la tierra le sea leve y que lo ocurrido con sus despojos pueda servir a otros como lección, para con tiempo, evitar abusos de esa naturaleza, pues unas simples líneas escritas y firmadas por el interesado y entregadas a quien a correspondía, pueden ser suficientes para que la araña negra no logre envolver a quienes combatieron, convencidos, a una religión que en nada con-

tribuye al avance de los pueblos hacia la libertad y la solidaridad.

Por la comarcal de Valderrobres en el Exilio, el secretario de relaciones: J. F.

**ISIDRO PALLARES**

Después de una larga y penosa enfermedad falleció el 8 de marzo, el compañero Isidro Pallares, a la edad de 71 años.

Natural de Puigpelat, comarca de Vall, ejerció en Millau los oficios de agricultor y barbero. Como tantos miles de antifascistas pasó al exilio en donde siempre siguió fiel a sus ideas, perteneció primero a la Federación Local de Saint-Rome-de-Cernon, y luego a esta F. L. de Millau, en la cual ocupó el cargo de tesoroero con satisfacción de todos.

Aunque enfermo, guardó hasta el último instante su lealtad a nuestras ideas, con la esperanza de ver libre su tierra de toda tiranía.

Al entierro acudieron numerosos españoles y franceses, pues era muy estimado el compañero Pallares.

La F. L. de Millau, da el más sentido pésame a su viuda, así como a sus hijos y nietos.

**COMARCAL DE VALDERROBRES**

tribuye al avance de los pueblos hacia la libertad y la solidaridad.

Por la comarcal de Valderrobres en el Exilio, el secretario de relaciones: J. F.

**ISIDRO PALLARES**

Después de una larga y penosa enfermedad falleció el 8 de marzo, el compañero Isidro Pallares, a la edad de 71 años.

Natural de Puigpelat, comarca de Vall, ejerció en Millau los oficios de agricultor y barbero. Como tantos miles de antifascistas pasó al exilio en donde siempre siguió fiel a sus ideas, perteneció primero a la Federación Local de Saint-Rome-de-Cernon, y luego a esta F. L. de Millau, en la cual ocupó el cargo de tesoroero con satisfacción de todos.

Aunque enfermo, guardó hasta el último instante su lealtad a nuestras ideas, con la esperanza de ver libre su tierra de toda tiranía.

Al entierro acudieron numerosos españoles y franceses, pues era muy estimado el compañero Pallares.

La F. L. de Millau, da el más sentido pésame a su viuda, así como a sus hijos y nietos.

**CONFERENCIA EN DION**

Organizada por la F. L. de Dijon, en conmemoración del 1º de Mayo, tendrá lugar en la Caserne Dampierre, rue Chancelier del Hôpital a las 2 y media de la tarde. Será presidida por el compañero L. Blanco, secretario de la C. de R. del Núcleo Dijon-Nevers.

R. Alvarez, nos hablará sobre el tema: «La C.N.T. en la actualidad y el futuro».

Quedan invitados todos los españoles y trabajadores en general.

**CRONICA INTERNACIONAL**

(Viene de la página 4.)

**EN ESPAÑA**

Cada sector de la oposición al franquismo busca toda suerte de pretextos al desarrollo de actos protestatarios. Actos que reúnen siempre millares de participantes a pesar de todos los peligros que ello supone.

En las Vascongadas se realizaron manifestaciones masivas, inspiradas en la situación localizada en el medio ibérico, desde Lisboa a Barcelona. Varios miles de personas irrumpieron por carreteras y caminos vedados clamando por las libertades vascas y españolas en el llamado «Día de la patria vascoenc». Nada pudo la intervención policial para evitar las concentraciones masivas a pesar de que en Irún la Benemérita se desahogó abriendo fuego contra la multitud. Dos jóvenes fueron las víctimas del día.

El mérito de los vascos en la persistencia, el tesón con el que afrontan al franquismo, desde todos los ángulos posibles de la acción. Estos días se confirma a través de un proceso en el que se condena a una

buena compañera, Bárbara fue otra víctima más de la manía que monjas y curas tienen de llevar «almas al paraíso». (Téngase en cuenta que la hija de Ramón Caldú lleva los hábitos desde hace años y no en balde, al parecer).

Al compañero Caldú le operaron de la próstata, pero también venía sufriendo de los riñones. A todo reunido no pudo resistir, sucumbiendo, ya que los cuidados «espirituales» de la monja de poco debieron servirle lo que no fue óbice para que ésta dijera después al compañero Capella que se había respetado su última voluntad, cuando ni siquiera recobró sus facultades completamente después de la operación, por lo que el entierro fue catóico.

**CONFERENCIA EN DION**

Organizada por la F. L. de Dijon, en conmemoración del 1º de Mayo, tendrá lugar en la Caserne Dampierre, rue Chancelier del Hôpital a las 2 y media de la tarde. Será presidida por el compañero L. Blanco, secretario de la C. de R. del Núcleo Dijon-Nevers.

R. Alvarez, nos hablará sobre el tema: «La C.N.T. en la actualidad y el futuro».

Quedan invitados todos los españoles y trabajadores en general.

**CRONICA INTERNACIONAL**

(Viene de la página 4.)

**EN ESPAÑA**

Cada sector de la oposición al franquismo busca toda suerte de pretextos al desarrollo de actos protestatarios. Actos que reúnen siempre millares de participantes a pesar de todos los peligros que ello supone.

En las Vascongadas se realizaron manifestaciones masivas, inspiradas en la situación localizada en el medio ibérico, desde Lisboa a Barcelona. Varios miles de personas irrumpieron por carreteras y caminos vedados clamando por las libertades vascas y españolas en el llamado «Día de la patria vascoenc». Nada pudo la intervención policial para evitar las concentraciones masivas a pesar de que en Irún la Benemérita se desahogó abriendo fuego contra la multitud. Dos jóvenes fueron las víctimas del día.

El mérito de los vascos en la persistencia, el tesón con el que afrontan al franquismo, desde todos los ángulos posibles de la acción. Estos días se confirma a través de un proceso en el que se condena a una

buena compañera, Bárbara fue otra víctima más de la manía que monjas y curas tienen de llevar «almas al paraíso». (Téngase en cuenta que la hija de Ramón Caldú lleva los hábitos desde hace años y no en balde, al parecer).

Al compañero Caldú le operaron de la próstata, pero también venía sufriendo de los riñones. A todo reunido no pudo resistir, sucumbiendo, ya que los cuidados «espirituales» de la monja de poco debieron servirle lo que no fue óbice para que ésta dijera después al compañero Capella que se había respetado su última voluntad, cuando ni siquiera recobró sus facultades completamente después de la operación, por lo que el entierro fue catóico.

# GRAN MITIN

C. N. T. Federaciones Locales de Lyon y Oullins A. I. T.

de afirmación y fraternidad anarcosindicalista en LYON, el domingo 8 de mayo, a las 9 h. 30, en la Mairie del fême, 58, rue Séze. Sala Víctor Hugo. Entre otros oradores, harán uso de la palabra:

José SORIANO, de la C.N.T.F., de Paris.

Francisco ISGLEAS de la C.N.T.-Zona Norte.

José MUÑOZ CONGOST, por la C.N.T. de España en el exilio.

Esperamos que los compañeros de toda la región acudirán a este acto de fraternidad, manera de patentizar nuestra repulsa al régimen español.

Los amigos franceses quedan cordialmente invitados, como asimismo todos aquellos hombres que por una u otra causa, hubieron de refugiarse en Francia.

Por la tarde, en la misma sala, a partir de las 14 h. 30, habrá un FESTIVAL en el que actuarán, entre otros cuadros: AILES DE ESPAÑA de Grenoble, completamente reorganizado. Toda una tarde de ambiente español y de risa, con un célebre cómic de reputación mundial. Luego la AMITIE LAIQUE DE MILLERY, seguida de la brillante actuación de las HERMANAS PEINADOS; y también LOS KAROLIN'KAS, cuadro que jamás defraudó al público de la región, donde tantos admiradores tiene. Y aún GEORGE BRESONS acordeonista de la escuela de Lyon, en excelente forma.

Este espectáculo terminará en buena hora, para los que tengan que regresar a lugares distantes.

# A. S. E. de Pau (B. P.)

Con el fin de conmemorar la Fiesta del 1º de Mayo, Alianza Sindical de Pau celebrará, en la Sala de Actos del local de los Sindicatos Franceses, rue Latapie, una gran velada artística, con la colaboración del prestigioso Grupo Artístico «Terra Llure» de Toulouse, quien pondrá en escena,

Primera parte: La humorada cómica en un acto, de Miguel Ramos Carrión, LA CRIATURA, pieza representada en el «Théâtre du Taur» en Toulouse, el 6 de febrero último, cosechando estruendoso éxito.

En la segunda parte tendrá lugar un variado y escogido PROGRAMA DE VARIEDADES, en el que tomarán parte todas las figuras del Grupo con su dinámico y simpático conjunto de Ballets.

El espectáculo empezará a las 3 horas en punto de la tarde.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**

**VENDREDI 29 AVRIL A 20 HEURES 45 PRECISES**

**GALA ANNUEL du Groupe Libertaire Louise Michel.** Un magnífico programme présenté et animé par Eve GRILLON-QUEZ avec Léo FERRE dans ses dernières œuvres. Le concours du groupe d'art basque GUERNIKA (chœurs, danses, musique folklorique-40 exécutants) Henri GOUGAUD - Jean Claude MERAL et Stéphane ARHEL - Francesca SOLLEVILLE - Monique TARBES et LES GARGONS DE LA RUE. Régie artistique: Suzy Chevet. Allocation de Maurice Joyeux.

Dès maintenant, il est urgent de retenir ses places (8 F): Librairie du «M. I.», 3, rue Ternaux (11). VOL. 34-08 — ONTE, 24, rue Sante-Marthe (10) — Au concierge de la Mutualité, et près des militants de la F. A.

# COMUNICADOS

**AVISO A LOS SUSCRIPTORES Y PAQUETEROS**

Debido a la huelga de correos durante un par de semanas las distribuciones de la Prensa se han hecho con un retraso considerable que lamentamos. Si algún compañero se ha quedado sin alguno de los números semanales que lo reclame y se lo enviaremos a correo seguro.

**F. L. DE MARSELLA**

Esta F. L. celebrará un coloquio el domingo 8 de mayo, a las nueve y treinta de la mañana, en su local social. Este será el tercero de la temporada primavera. Un compañero competente iniciará el tema a discutir que será de palpitante actualidad. Dado el éxito moral que han tenido los anteriores, así como el interés que han puesto los compañeros, la armonía y la actitud serena que ha predominado en el ambiente de los debates, esperamos la presencia de todos los compañeros.

**AMIGOS DE S.I.A., DREUX**

Reunión extraordinaria el primer domingo de mayo en la sala de reuniones, 55, rue St Thibault, a las 10 de la mañana para informar del Pleno Regional y tratar de asuntos generales para la vida de nuestro organismo solidario.

**FEDERACION LOCAL DE OULLINS**

Reunión para el domingo 8 de mayo, a las 9 y media en el lugar de costumbre.

**NUCLEO AUDE-PYR. OR.**

Invita a compañeros, familiares y amigos a la gira conmemorativa del 1º de Mayo a Carcasona, en fraternidad con los compañeros del Arlége.

**F. L. DE LIMOGES**

Celebra asamblea general ordinaria el día 8 de mayo (domingo) a las 10 de la mañana; y en el local de costumbre. Se recomienda la máxima asistencia.

**AVISO A LOS SUSCRIPTORES Y PAQUETEROS**

Debido a la huelga de correos durante un par de semanas las distribuciones de la Prensa se han hecho con un retraso considerable que lamentamos. Si algún compañero se ha quedado sin alguno de los números semanales que lo reclame y se lo enviaremos a correo seguro.

**F. L. DE MARSELLA**

Esta F. L. celebrará un coloquio el domingo 8 de mayo, a las nueve y treinta de la mañana, en su local social. Este será el tercero de la temporada primavera. Un compañero competente iniciará el tema a discutir que será de palpitante actualidad. Dado el éxito moral que han tenido los anteriores, así como el interés que han puesto los compañeros, la armonía y la actitud serena que ha predominado en el ambiente de los debates, esperamos la presencia de todos los compañeros.

**AMIGOS DE S.I.A., DREUX**

Reunión extraordinaria el primer domingo de mayo en la sala de reuniones, 55, rue St Thibault, a las 10 de la mañana para informar del Pleno Regional y tratar de asuntos generales para la vida de nuestro organismo solidario.

**FEDERACION LOCAL DE OULLINS**

Reunión para el domingo 8 de mayo, a las 9 y media en el lugar de costumbre.

**NUCLEO AUDE-PYR. OR.**

Invita a compañeros, familiares y amigos a la gira conmemorativa del 1º de Mayo a Carcasona, en fraternidad con los compañeros del Arlége.

**F. L. DE LIMOGES**

Celebra asamblea general ordinaria el día 8 de mayo (domingo) a las 10 de la mañana; y en el local de costumbre. Se recomienda la máxima asistencia.

vasca francesa. Como se confirma la actitud entera de los asturianos en el proceso de Madrid.

Alimentar la vocación por las lenguas o las tradiciones vernáculos, orientándola hacia uno federalismo autónomo es obra antifranquista y prepara los espíritus hacia la descentralización, entendida ésta en una fraterna práctica de relaciones entre países, lenguas, pueblos y razas.

El anarquismo militante perdió bases importantes de expansión al no contar hoy con fuerte influencia en los medios sindicales. En las expresiones inconformistas de la juventud melenuda o sin pelambre (esta en una fraterna práctica de relaciones entre países, lenguas, pueblos y razas).

En las Vascongadas se realizaron manifestaciones masivas, inspiradas en la situación localizada en el medio ibérico, desde Lisboa a Barcelona. Varios miles de personas irrumpieron por carreteras y caminos vedados clamando por las libertades vascas y españolas en el llamado «Día de la patria vascoenc». Nada pudo la intervención policial para evitar las concentraciones masivas a pesar de que en Irún la Benemérita se desahogó abriendo fuego contra la multitud. Dos jóvenes fueron las víctimas del día.

El mérito de los vascos en la persistencia, el tesón con el que afrontan al franquismo, desde todos los ángulos posibles de la acción. Estos días se confirma a través de un proceso en el que se condena a una

**DECLARACION AL MITIN DE ST-PONS**

La comisión organizadora anuncia que el acto de A. S. ha sido aplazado para el 22 de mayo.

**1º DE MAYO EN CARCASONA**

La F. L. de Perpignan organiza uno o dos autocares para la concentración del Primero de Mayo en Carcasona. A esta concentración asistirán varios departamentos limítrofes del Aude-P.O. Rogamos a todos aquellos que tengan interés en pasar ese día de asueto y descanso campestre, en compañía de la familia libertaria, si den prisa en apuntarse a la lista ya empezada, los domingos por la tarde en el Café Continental.

**F. L. AUFFERVILLE**

Los compañeros de Souppes y pueblos limítrofes invitan a todos los españoles a la gira organizada para el día Primero de Mayo entre Bagneux y los Hoteles los Marrones al pie de la Ruta Nacional nº 7.

En el puente de Bagneux y camino a seguir habrá compañeros para llevarlos al sitio. Los que vengán en tren deben apearse en la estación de Bagneux-s-Loing.

**TOMBOLA PRO-SOLIDARIDAD**

La Agrupación Local de Toulouse y su radio de la Regional Catalan en Exilio, ha organizado una tómbola pro-solidaridad dedicada a nuestros compañeros que luchan contra el régimen tiránico.

Comunicamos a las Agrupaciones Locales, compañeros, y simpatizantes en general, que tienen a su disposición los números que desean adquirir; cada uno de éstos tiene el valor de cincuenta céntimos.

Los lotes que se rifarán oportunamente han sido regalados por compañeros afiliados, que militan en nuestra regional.

Lista de regalos correspondientes a la Tómbola pro-solidaridad:

1º Un tapete confeccionado por un compañero.

2º Una colección de «CENTIT» y «SOLIDARIDAD OBRERA».

3º Un hermoso jarro, para flores.

4º Una máquina fotográfica.

Para adquirir los billetes, dirigirse al compañero Ramón Coll, 4, rue Beiffort; nuestro compañero, contador asimismo de la A. L., a fin de facilitar el modo de cotizar, partir de esta fecha, establecerá una permanencia en la Bolsa del Trabajo cada segundo domingo de mes.

Compañeros: Hay que ayudar a nuestros compañeros del interior, ofreciéndoles nuestra protección moral y material en la lucha que tenemos empeñada por la libertad de nuestro pueblo.

Por la A. L. de Toulouse y su radio, el Secretariado.

**F. L. DE IVRY**

Asamblea general ordinaria aplazada para el domingo 8 de mayo, lugar y hora habituales.

**DONATIVO PRO-ESPAÑA**

**SIEGE SOCIAL**  
39, rue de la Tour d'Auvergne  
Paris, IX<sup>e</sup> - Tél.: TRU. 78-64  
Administration  
**SORIANO J.**  
Pontenay-sous-Bois (Seine)  
C.C.P. 14.103-62 - Paris  
ABONNEMENTS  
Six mois : 13 F  
Un an : 25 F  
24, r. Ste-Marthe, Paris, X<sup>e</sup>  
Tél. BOT. 22-02  
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL



## PRIMERO DE MAYO

**N**O hay fecha del año mejor escogida que ésta. Día máximo de la Primavera, jornada señera de las esperanzas del pobre asalariado. Hay flores en el jardín de la vida y entusiasmo realizador en los hombres. Las corrientes gubernamentalistas, con o sin trono, quisieran terminar con esta grata circunstancia de doble primavera.

Franco situado en los antipodas de las reivindicaciones proletarias, nos salió con el truco infeliz de San José Obrero para ocultar su derrota de 1º de Mayo, fecha impuesta en el país a

después de la fuerza de la dictadura. Los sindicalismos destenidos de todas las naciones capitalistas se afanan en servir a la causa anti-revolucionaria de los poderosos anulando el poder evocador del 1º de Mayo. Para el socialismo científico es una ciencia saludable democratizar, politizar a los pueblos quitándoles la esencia revolucionaria que los anima. El comunismo ferocemente autoritario de soviéticos y pequinenses, ha eliminado en sus dominios la fuerza proletaria y el aliento esperanzador del 1º de Mayo,

## LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

### SEXUALISMO E HIPOCRESIA

**C**OMO ya era de suponer, en los debates habidos con motivo del proceso de que han sido objeto los tres estudiantes que llevan la dirección del periódico escolar «Zanzara», que se publicaba en uno de los más importantes liceos de Milán, la intervención de los acusadores ha sido la más censurada. Y la opinión liberal italiana ha visto con la mayor satisfacción la absolución de los encartados.

dablemente vital importancia. No pretendo glosar el sentir de uno y otro compañero, siguiendo las derivaciones que dan a sus respectivos puntos de mira. Simplemente haré de ello base para algunas consideraciones adecuadas al tema.

Ateniéndose al ambiente libertario español exiliado se ha de reconocer, y ello se recuerda con frecuencia, que ha habido dos factores influyentes de un modo notable en el desenvolvimiento del mismo: de una parte la prolongada etapa de ausencia del país que nos vio nacer y en donde la mayoría formamos nuestro sentir ideológico y desarrollamos las primeras actividades. De otra parte las características ambientales de aquellos países en que nos hemos refugiado. Conocemos que no existe homogeneidad ideológica entre los militantes, como no la hay de uno a otro individuo, sea cual fuere su modo de pensar. El prolongado exilio ha creado una sicosis de escepticismo; de él se ha originado la apatía y de él algunos se desentendieron de lo que un día les interesó, dejándose llevar, al fin, por un vivir de vegetativa mediocridad. En cuanto a los jóvenes, tanto a los que siendo niños vinieron de la mano de los padres exiliados, como los nacidos en tierras del exilio, se han hallado con un ambiente muy diferente del que vivieron los padres, los militantes, en España. Y el ambiente, en muchos, ha podido más que la influencia moral de sus progenitores. Hay incluso compañeros cuyos hijos, ya mayores de edad, han pertenecido a las Juventudes Libertarias. Poco a poco esos jóvenes se han apartado por completo. «Son responsables esos padres de que sus hijos se hayan apartado del ambiente ideológico que ellos siguen estimando? Hay factores de orden psicológico que no pueden ser juzgados de un modo simplista. Ello es de naturaleza más compleja de lo que parece. Así como hijos de militantes libertarios se han apartado de nuestro ambiente, tenemos también el caso paradójico de hijos de elementos reaccionarios que, en oposición al modo de ser de los padres, ingresaron en organismos de formación extremista.

Y, pese a que ya está acostumbrado a ser calificado de lo peor, algunas veces trata de demostrar que no es tan boecia la mentalidad de los componentes del Estado español y sus más allegados servidores. Quieren dar a entender que, pese a los desprecios de que internacionalmente son objeto, ellos no son enemigos de la cultura. Y tras del escándalo dado en Baeza, ahora pretende el franquismo enmendar una estupidez, celebrando con toda pompa oficial un homenaje al gran poeta, que los trató de viles y traidores...

Con este simpático impulso determinado por afán de libertad, que caracteriza a una parte de la masa estudiantil, juventud inteligente y que por serlo, desdénan esa necia admiración por «Los Beatles» y demás «vedettes» por el estilo, que llevan de cabeza a no pocos «hijos de papá», los aludidos estudiantes milaneses, dos muchachos y una muchacha, decidieron hacer una encuesta sobre el problema sexual a sus condiscípulos del liceo. Con criterio independiente, con franca expresión, fiel reflejo de los sentimientos de cada una, manifestaron su sentir. En su conjunto atacaron los prejuicios, los «tabús», la hipocresía que envuelve a lo que afecta al sexualismo. Hubo las que negaban que la procreación sea el fundamental objetivo del casamiento, otras hacían notar la importancia de la procreación consciente; las hubo que atacaron el sentido autoritario de los padres y la ocultación en el hogar y en la escuela de lo relativo al problema sexual; manifestaron otras en pro de las experiencias sexuales pre-matrimoniales; señalaron también la libertad sexual de que goza el soltero y las trabas y el descrédito de que se hace objeto a la soltera si hace lo propio. En suma, abordaron a su manera lo relativo a las relaciones entre el uno y el otro sexo.

Uno de los periódicos más conocidos de Italia, «L'Unità», reproduce lo insertado en «Zanzara» («Mosquito»), y en seguida las gentes de orden movieron la gran algarazara clamando contra la inmoralidad, contra las costumbres licenciosas propagadas en uno de los establecimientos escolares de mayor prestigio, y frecuentado por los hijos de la más empujada burguesía milanés. Se procesó a los responsables de la publicación. Y en defensa de ellos han hablado profesores, escritores, elementos de espíritu libre. Total que las acusaciones han sido demostradas e incrementaban en un basamento de hipocritas convicciones.

Hay, al margen de todo ello, una realidad que debería de tenerse muy en cuenta por parte de los jóvenes libertarios de ahora, sea o deje de ser crecido su número; que debería merecer atención por parte de la militancia con veteranía: la necesidad de hacer frente al desgaste, llenar los puestos vacíos, acrecentar el número de afines. Es de trascendental necesidad la labor de proselitismo. Una actividad de envergadura desarrollada de un modo tenaz, estudiando las características, el modo de ser y el desenvolvimiento social de aquellos elementos a los cuales se trata de darles a conocer e introducirles a estimar el ideal libertario en sus diversas modalidades.

### AL MARGEN DE UNA POLEMICA

Sabemos que no es aconsejable examinar las cuestiones de un modo unilateral, sin estudiar debidamente el pro y el contra. Importa en algunos hechos saber apreciar el anverso y el reverso, puesto que en uno y en otro sentido se puede dar el caso de que haya detalles estimables, y modalidades que la más elemental percepción de sensatez considere inadecuadas. Es deducción que abona la experiencia y que la apoya el sereno discernimiento.

La polémica que sostienen en «Ruta», de Venezuela, los compañeros Gastón Leval y Octavio Alberola, propiciando el primero, como labor primordial el formar militantes aptos, valores reales, en el orden intelectual, hombres capacitados para reconstruir nuestro Movimiento». Aduciendo el otro compañero que «para llegar a interesar a los militantes jóvenes para que se capaciten se necesita primero posibilitar la renovación física de los militantes en el Movimiento. Es decir, que se requiere asegurar un efectivo proselitismo entre la juventud», tiene indu-

### MISAS PARA ANTONIO MACHADO

La imbécil y brutal intervención policíaca en ocasión del homenaje que lo más selecto de la intelectualidad española quería ofrecer en Baeza a la memoria de Antonio Machado es de comprender que una vez más haya levantado en el mundo liberal oleada de expresiones despectivas y duras recriminaciones contra el Gobierno franquista.

### C. N. T.

**LA C. N. T. EN ESTE 1º DE MAYO**

**L**A CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA EN EL EXILIO, y en este 1º de MAYO, consecuente con los principios que son la razón de ser de la Confederación Nacional del Trabajo de España y de la Asociación Internacional de los Trabajadores,

**PROCLAMA**, una vez más, ante el mundo, que lucha por la emancipación integral de la clase obrera, por la liberación total del hombre, de los hombres de todas las razas y por la de todos los pueblos.

**CONSIDERA** que, para conseguir tal objetivo, norte de una actuación constante hacia el mismo encaminada, sin desvío, es indispensable la desaparición de llamada sociedad de clases, del sistema capitalista en sus diversas expresiones y estructuras así como de todos los regímenes totalitarios.

**REIVINDICA**, como finalidad y concreción definida la plena justicia, inseparable de la libertad y solidaridad humanas, plasmándose en lo real, por el propio esfuerzo progresivo y revolucionario de las corrientes libertadoras más avanzadas, el **COMUNISMO LIBERTARIO**.

**RECHAZA** toda colaboración de clase así como toda cooperación con or-

### CONVERSACIONES LIBERTARIAS

Opusculo de tesis escrito por el compañero Juan Ferrer, imprescindible para intervenir en la defensa de la Confederación y de las ideas libertarias, con síntesis del pasado, el presente y el porvenir del anarcosindicalismo. Precio del folleto: 1.50 frs. Pídesse a esta Administración o a la de «Espoir» de Toulouse.

### MULTITUDES EN MARCHA

En ocasión de las recientes fiestas de Pascua, que todos aprovechamos sin remilgos ni «baterías», se realizaron en el mundo «cristiano» una serie de manifestaciones protestatarias calificadas de «pacifistas». Nos llega a través del filtro de la prensa rumores aún confusos de lo ocurrido en la extensa América cuajada de países sumidos en agitación permanente. La diversidad de problemas que se suscitan desde el estrecho de Behring hasta Tierra del

### PACIFISMO MILITANTE

**¿Q**UIEN afirmaría que el pacifismo es negativo, restrictivo, refractario a la acción, estático o disolvente? En los hechos prácticos se observa lo contrario. El pacifismo, considerado en tanto que doctrina de una acción popular latente, ofrece un amplio abanico de posibilidades y de realizaciones. Por su concepción profundamente humanista es susceptible de interesar amplios sectores de opinión en las diferentes capas sociales.

Abogar contra la guerra, contra la pena de muerte, contra la censura, por la observancia de las libertades cívicas, sindicales y políticas, no es función potestativa de una clase, de una secta, ni de una fracción marginal. En las sociedades modernas todos los ciudadanos no mediatizados por el sectarismo, aprecian en mayor o menor grado, sienten, viven, experimentan a través de una sensibilidad refinada, agudizada por los contrastes, los valores y el sentido de una cierta forma de libertad. Aunque no perciban ciertos aspectos negativos de la sociedad e ignoren donde se halla y como se llega al fondo del problema. Aprecian, y luchan por aquellas libertades que conocen o que intuyen. Es un principio valioso. El único que podrá redimir al hombre; el de la acción por ensanchar los horizontes de la percepción.

La libertad concreta es la que se vive, arrancándola en lucha abierta a las normas restrictivas y autoritarias en que se asienta la actual sociedad y el sistema en que ésta se afirma y se orienta. Toda libertad resulta efímera, abstracta, indefinible e inconcreta si no es compartida y utilizada en común. La libertad individual se enlaza con la libertad colectiva. Es prácticamente indivisible. No hay hombre libre en un mundo de esclavos. Hasta tal punto que el carcelero, en el fondo, es apenas menos esclavo, menos sometido que el preso. Libre es el preso de pensar y de continuar forjando su utopía. Favor vedado al cerebro. Su espíritu se halla tan seco y tan vacío como su meollo. Tarado a jama.

El militante, el pacifista activo, o el activista que no se considera pacifista, simbolizan —ante la sociedad— el preso. Enfrentados a todos los imponderables continúan forjando su utopía. A su manera quieren realizarla. Cuentan para ello con una voluntad intacta, ejercitada en el uso de su libertad interior. Compartida desde siempre, por encima de barreras y de cerrojos, con quienes desde todos los horizontes combaten por la libertad colectiva y concreta.

Las formas de acción son diversas y el pretender encajarlas en moldes definitivos significa tanto como contribuir a sojuzgarlas. El pacifismo integral es acción. Llámese pacifismo activo o pacifismo a secas. No es tal acción —en cambio— el desdénar a los pacifistas so pretexto de infantilismo... o cobardía. Tronar por la acción violenta esperando que todos la acepten o compartan, desdennando los entusiasmos pacifistas es dejar que corra el agua de los días sin decidir de su curso, sin imprimírle el sello de su ejemplo.

### CONCENTRACION EN LONDRES

El sábado por la mañana se inició en High Wycombe una marcha de tres días que había de finalizar en Trafalgar Square. Llegaron participantes de Italia, Francia, Bélgica, Holanda, Grecia y de los países escandinavos. En torno a la columna de Nelson se levantaron varias tribunas rodeadas por más de 20.000 manifestantes. La multitud heterogénea se hallaba compuesta por todas las fracciones inconformistas: anarcistas, pacifistas, el comité de los Cien, anarquistas, socialistas, comunistas y hasta los pintorescos melendunos que invaden Europa con sus aires de un nuevo estilo bohemio. Se enarbolaron pancartas contra la bomba H y banderas rojas con la estrella amarilla de los componentes del F. N. L. de Vietnam. La asistencia internacionalista evidencia la perseverante labor y la organización avanzada de los pacifistas en el mundo.

### DESDE DEN HELDER HASTA AMSTERDAM

En Holanda se reunieron belgas, ingleses, franceses y escandinavos a las multitudes turbulentas que hace unas semanas manifestaron contra el casamiento real. Enarbolan bandera roja y negra, calificada de «bandera pacifista» por periodistas «bien informados». Los «pones» oficiaban de vanguardia orientadora en la acción protestataria contra la guerra. Es así como en la cuna del pacifismo europeo (Holanda es el país más nutrido de organizaciones pacifistas) se está gestando un amplio movimiento inconformista, alentado por el entusiasmo de una juventud ardiente e infatigable. Los manifestantes se separaron ante el monumento de Dokwerker que conmemora el sacrificio de los holandeses que en 1941 se negaron a colaborar con los nazis.

### HASTA EN ALEMANIA

Las manifestaciones ya tradicionales que se realizan cada año en esta misma fecha fueron esta vez saboteadas por las autoridades. La intervención del británico Frank Allaum, de la cantatar americana Joan Baez y de los «chansonniers» alemanes Wolfgang Neuss y Dieter Souweikuen aportó al acto un carácter más vivo e internacionalista.

La nota fuerte la dio el paso de la «frontera» de Berlín tras queado por 233.000 habitantes del Oeste cargados de paqueotes de obsequios para sus parientes y amigos del Este. Alemania se halla en una situación cuya complejidad puede provocar ingratas sorpresas como se pudo observar en las últimas elecciones.

(Pasa a la página 3.)

# España LA JUVENTUD LUCHA POR SU LIBERTAD

**U**N pueblo decidido a conquistar su derecho a la vida se distingue por la fuerza vital de la juventud predispuesta a conseguir los fines que pretende realizar. La hora actual española marca el resurgir prometedor de una juventud que no está dispuesta a tolerar por más tiempo el presente estado de cosas. De sus labios vigorosos brota una palabra concreta: ¡Basta! Tal es el clamor de oposición a la barbarie gubernamental parapetada en las cumbres del poder para sojuzgar y someter al indefenso pueblo español.

Las corrientes de oposición que se manifiestan dentro de esas fuerzas propiciadoras de nuestro Renacimiento, son más nobles y concordantes a secundar el despertar multitudinario llamado a cerrar el ciclo de descomposición en indignidad franco-falangista, de que esa juventud no es culpable. Sensible de manera primordial al hundimiento de la cultura, a los negocios inmorales y escandalosos, a la

corrupción administrativa llevada a cabo por los usuarios del Estado dictatorial, y la dramática crisis que padece el pueblo, esa juventud valiente y esforzada manifiesta activamente su repudio al régimen opresor.

Los medios de la cultura son tradicionalmente los más susceptibles para percibir y analizar el envilecimiento nacional provocado por el Gobierno totalitario. Contra el despotismo de casta y la oligarquía de la ignorancia y la miseria se rebela la juventud estudiantil y universitaria. El hecho de pertenecer a una determinada disciplina cultural y científica, que en España constituye un privilegio no disfrutado por todos, no priva a esa juventud de comprender y medir en sus vastos y aterradores alcances, el dramatismo de los jóvenes obreros y campesinos que, no pudiendo aportar al país el valor de sus esfuerzos tienen que huir al extranjero para conquistar el pan y la libertad, o quedarse hacinados en su tierra des-

poblada, como seres carentes de medios y posibilidades para llevar a feliz término la grandiosa tarea de reconstrucción del patrimonio español dilapidado y vendido por la dictadura franco-falangista.

Aleccionada por una experiencia trágica, debe la juventud que la libertad y el derecho a disfrutar una vida sana y limpia se conquista a base de constancia y sacrificio. Luego la lucha es imprescindible, la acción necesaria como la luz. El Estado actual ha hecho muchas promesas, sin cumplir absolutamente nada de cuanto jactanciosamente ha prometido. Por eso la juventud universitaria, obrera y campesina, unida en el dolor y la esperanza, estando más que de vuelta de todas las aventuras totalitarias, se decide a luchar y pasa a la ofensiva para determinar en la marcha ascendente de los acontecimientos que se avecinan.

El régimen de Franco y sus alabaradores no puede persistir; se hunde

## C. N. T. A. I. T. LA C. N. T. EN ESTE 1º DE MAYO

**L**A CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA EN EL EXILIO, y en este 1º de MAYO, consecuente con los principios que son la razón de ser de la Confederación Nacional del Trabajo de España y de la Asociación Internacional de los Trabajadores,

**DEFIENDE**, práctica y preconiza, estimándola táctica eficaz y necesaria, la **ACCION DIRECTA**.

**PRECISA** que las reivindicaciones de la clase trabajadora no pueden quedar limitadas a las posibilidades que puede ofrecerle el sistema capitalista y estatal, por muy desarrollado que esté en un país cualquiera, a pesar de todos los adelantos científicos y técnicos. Que deben ser empujadas el máximo constantemente, rebasando el círculo de dicho sistema, puesto que lo mismo en el terreno económico que en el social y político, el HOMBRE, su vida, su individualidad, su personalidad y conciencia, su independencia y soberanía espiritual y moral y en todos los órdenes, debe contar primordialmente.

**DECLARA**, a la vez que afirma estas premisas fundamentales, sin renuncia alguna cara a su porvenir, que a pesar de todos los obstáculos y defeciones, se irá gestando y perfilando victorioso, que el **IMPERATIVO URGENTE** en esta hora que vive España es el de **DERRIBAR LA TIRANIA** y

de evitar por todos los medios que cualquier solución de tipo neo-fascista reaccionaria se enseñoree del país, donde no debe haber más soberanía que la del pueblo y donde la libertad debe instaurarse sin restricciones, sólida y perdurablemente.

**INCITA**, persistiendo en el combate por la **LIBERTAD**, en el que jamás cejará, a los trabajadores manuales e intelectuales, a todos los españoles, a la **ALIANZA SINDICAL**, a todas las fuerzas que desean sinceramente que España resurja, se renueve y se libere, a coadyuvar en esta magna y trascendental tarea, que ha de ser obra de las presentes y futuras generaciones, de su impulso indomable y porfido.

**RECUERDA Y SALUDA** a cuantos sufren cautiverio injusto, a los caídos en la lucha por la emancipación, a aquellos hombres, combatientes ejemplares, inscritos en la Historia con el renombre glorioso de los Mártires de Chicago, a los Parsons, a los Spies, a los Fischer, a los Engel, a los Lingg, pioneros de un Mundo Nuevo, por el cual la C.N.T. seguirá laborando siempre.

Por la Confederación Nacional del Trabajo en el Exilio, el **Secretario del Intercontinental**,  
Ezilio, Mayo de 1966.

rodeado de mentiras y contradicciones. España está fuera del mundo internacional como si formara parte de otro planeta olvidado o desconocido... Nuestra balanza comercial es ruinosa; y la agricultura no puede competir con los adelantos técnicos del exterior; la cultura vive de sus propias reservas, sin tener contacto directo con los pueblos civilizados; y, nuestra juventud, la riqueza físico-moral más preciada, vegeta y se consume, siendo despreciada por los gobernantes aburridos que no saben ni quieren ofrecerla una posibilidad creadora y laboriosa par forjar un presente digno de parangonarse con el evolutivo discurrir de los pueblos libres y modernos. La acción revolucionaria de la juventud preparada y dispuesta, es la fuerza determinante que puede salvar al país.

Se impone, a toda velocidad, salir de este ciclo de abandono general, poniendo al conjunto de infamias y ludibrios extendidos por nuestro suelo desmantelado y reseco. La protesta ha de ser cada día más activa y determinante, hasta desbordar los límites de la esclavitud levantados por el despotismo desaliado y hondo. Hay que protestar en todas partes contra los atropellos de que somos objeto, gritando sin cesar: ¡Fuera! ¡Fuera! la incapacidad gubernamental hecha sistema de mando; fuera el franquismo y sus sostenedores; fuera todo lo que representa ruina e inmoralidad. Y de las palabras hay que pasar a los hechos. Los hechos son hijos de

## OBRA NUEVA Y DE EXITO CRECIENTE

**DE L'ANNOIA AL SENSA SENSE PRESSA**

per Joan Ferrer  
«El libro que se lee de un tirón.» (E. Roig i Querol, profesor; Fontaura, Fernando Ferrer, Vicente Artés, Fernando Valera, picapastas; J. Gil, picapederro.)

11 frs. «En la Administración del COMBAT SYNDICALISTE.

